



La vallée du Commerce depuis le théâtre antique de Lillebonne

INTRODUCTION

DE JULIOBONA AUX PAYSAGES DE LA VALLÉE DU COMMERCE

La communauté d'agglomération Caux Seine Agglo porte actuellement d'importants projets de mise en valeur de son riche patrimoine, notamment sur les villes de Bolbec et de Lillebonne. La première est marquée par une industrie textile florissante aux XVIIIe et XIXe siècles, la seconde par son origine antique, dont témoigne le théâtre de la place Carnot (ci-dessus). L'usine Desgenétais, dernier grand ensemble bâti hérité de l'âge d'or du textile de Bolbec est actuellement le lieu d'un important programme de reconversion, tandis que le patrimoine antique de la ville de Lillebonne, visible et invisible, fait l'objet d'une démarche alliant le développement de la recherche archéologique à sa mise en valeur. Ce projet de valorisation archéologique, appelé Juliobona, la Cité antique sur la Seine, interroge le territoire sur la façon dont on peut aujourd'hui donner à comprendre et s'approprier une ville antique largement invisible, dont les vestiges reposent dans les sols de l'actuelle Lillebonne.

Les Ateliers pédagogiques régionaux (APR) de la démarche Vallée de la Seine sont le fruit d'une collaboration entre l'État, les régions Normandie, Île-de-France et l'École nationale supérieure de paysage de Versailles (ENSP), dans le cadre de la fiche 1.3 du contrat de plan interrégional État-Régions de la Vallée de Seine (CPIER). Ces APR ont pour ambition d'élaborer des projets exemplaires qui prennent en compte l'échelle « monumentale » du fleuve, dans ses dimensions géographiques et dans le temps long. Leur objectif est de définir les enjeux de développement et de dessiner les perspectives nécessaires à la réinvention du territoire de la Vallée de la Seine et de ses vallées secondaires, en réaffirmant le paysage comme la condition même de l'élaboration de projets conciliateurs et prospectifs. En rassemblant les acteurs les plus divers dans une démarche transversale et fédératrice, l'approche paysagère des APR participe à l'émergence d'une vision commune du territoire de la vallée de la Seine.

Dans la continuité de cette démarche, le sujet d'APR proposé par le service musées et patrimoine de la communauté d'agglomération Caux Seine Agglo a retenu l'attention des membres du CPIER.

Cet atelier pédagogique met en perspective les grands projets de développement touristiques et culturels actuellement portés par Caux Seine Agglo au prisme d'une approche paysagère. Celle-ci questionne les différentes strates du temps et porte sur l'ensemble du territoire de la vallée du Commerce, du plateau de Caux à la Seine, de Bolbec à la zone industrielle de Port-Jérôme.

L'élément déclencheur de cette étude émande du souhait de faire l'expérience d'une démarche paysagère qui pourrait permettre d'inscrire les différents projets de Caux Seine Agglo au sein d'un projet de territoire assurant l'accueil des futurs équipements culturels dans des cadres paysagers favorisant leur appropriation et leur lisibilité par les publics. Ses objectifs sont multiples. Elle propose d'abord un état des lieux des paysages de la vallée du Commerce, de leurs qualités et de leurs enjeux, puis développe des outils et leviers pouvant servir d'appuis à la construction de représentations communes de la vallée du Commerce, conçues comme un préalable nécessaire à tout projet de développement territorial cohérent sur le long terme. Cette étude s'est également attachée à formuler des objectifs de qualité paysagère et des préconisations pouvant servir de base, de prémices à une démarche de projet de paysage à l'échelle de la vallée du Commerce et de ses accroches à la Seine et au plateau de Caux.

SOMMAIRE	
INTRODUCTION	
1 – ÉTAT DES LIEUX / UNE VALLÉE FRAGMENTÉE	4
1.1- UN TERRITOIRE DE FLUX ET D'HISTOIRES SUPERPOSÉS	5-7
1.2 - QUATRE SÉQUENCES AUX VALEURS ET ENJEUX CONTRASTÉS	8-13
28 NOVEMBRE 2018, PREMIÈRE RENCONTRE À LILLEBONNE AUTOUR D'UNE CARTE	14-15
1.3 - LES RIVIÈRES DU COMMERCE	16 - 21
2 – OBJECTIFS ET OUTILS / UN SOCLE À PARTAGER	22-23
2.1- UNE CHARPENTE DE CRAIE DÉTERMINANTE	24-27
2.2 - OUTILS POUR LA RÉSURGENCE DU SOCLE	28-31
2.3 - PARTAGER LES CONNAISSANCES, UN PRÉALABLE À L'ÉMERGENCE D'UNE REPRÉSENTATION COMMUNE	32-33
QUELS PAYSAGES DE LA VALLÉE EN 2050? UN REGARD PROSPECTIF	34-35
3 - INTENTIONS ET PROPOSITIONS / VERS UNE VALLÉE OUVERTE	36
3.1-POUR UNE VALLÉE CULTIVÉE ET ACCESSIBLE (SCHÉMA D'INTENTIONS)	37
18 FÉVRIER 2019, TRANSECT COLLECTIF DE BOLBEC À LA SEINE	38-39
3.2 - ILLUSTRATIONS DES PAYSAGES POSSIBLES DE LA VALLÉE OUVERTE	40 - 41
CONCLUSION	42
Bibliographie, remerciements	

Ouvrir les paysages de la vallée du Commerce - APR 2018-2019 - 3



Le premier objet de cette étude a été de proposer un état des lieux des paysages de la vallée du Commerce, de leurs valeurs, qualités et de leurs enjeux actuels. Cette appréhension des paysages a émergé à travers un arpentage, qui a permis de saisir les sensations saillantes portées par les lieux, et par plusieurs moments de rencontre avec ses acteurs, qui ont permis de localiser des enjeux et préoccupations spécifiques au territoire. De cette première phase se dégage la découverte d'un territoire aux multiples paysages, caractérisé par la grande diversité de ses héritages passés, de l'industrie textile des XVIII^e et XIX^e siècles au monde gallo-romain, ainsi que par des représentations et des présences très fortes, telles que la plateforme pétrochimique de Port-Jérôme. Les paysages de la vallée du Commerce sont également marqués par des ambiances et des usages plus discrets à travers lesquels se lisent des représentations originales du territoire, en retrait par rapport aux grands enjeux portés au seuil de la vallée par l'Axe Seine, expressions d'un territoire vécu, habité et riche de ses relations à un socle singulier.

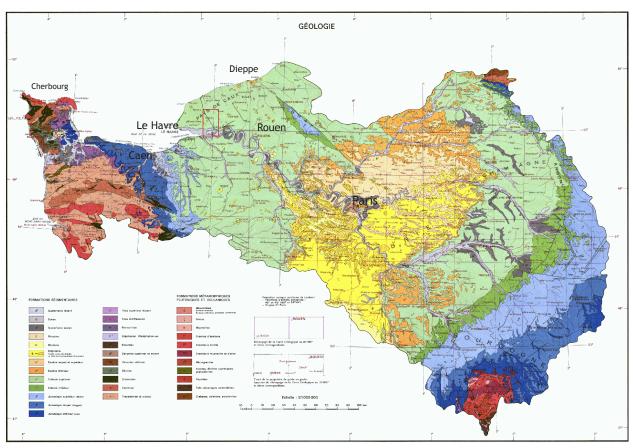
1.1-UN TERRITOIRE DE FLUX ET D'HISTOIRES SUPERPOSÉS

ENTRE PLATEAU DE CAUX ET ESTUAIRE FOSSILE

Profondément entaillée dans le plateau de Caux à 35 km à l'est du Havre, la vallée du Commerce est l'une des dernières vallées affluentes de la Seine. Elle débouche sur la vallée de la Seine au niveau des marais de Port-Jérôme et en face du marais Vernier, derniers vestiges des mouvements anciens du fleuve avant son estuaire actuel. Ce territoire de bascule entre le plateau de Caux et la vallée de la Seine, deux entités paysagères particulièrement fortes, s'inscrit dans un socle de craie issu de l'accumulation au fond du bassin parisien, alors submergé, de sédiments marins et de coquillages tout au long du Crétacé Supérieur, d'environ 100 à 66 millions d'années. Les falaises et coteaux du pays de Caux, de la vallée de la Seine et de ses vallées affluentes, empreintes récentes dans ce socle très ancien, donnent l'épaisseur de ce long processus de sédimentation et la mesure des transformations qui marquent l'histoire de la croûte terrestre. Le territoire de la vallée du Commerce apparaît alors particulièrement en prise avec le temps long, celui de la géologie, qui représente dans le cadre de cette étude une première échelle de temps déterminante à saisir.

C'est au niveau de cette longue échelle temporelle qu'il faut se situer pour pouvoir se projeter dans les grandes dynamiques d'évolution qui façonnent nos paysages actuels et pouvoir se représenter l'écart entre l'expérience que nous avons aujourd'hui de la vallée du Commerce et ce qu'elle était à l'Antiquité. En effet, la vallée du Commerce antique est une vallée dont l'estuaire conflue avec celui de la Seine. Étant bien plus profondes (d'une vingtaine de mètres pour le lit majeur de la Seine et d'une dizaine de mètres pour la vallée du Commerce à l'aval de Lillebonne) ces vallées sont en partie ennoyées à marée haute comme à marée basse, ce qui permet à la ville antique de Juliobona de se développer autour d'un port.

Tirant parti de cette attache maritime au croisement des échanges commerciaux entre le monde méditerranéen via la Seine et le nord de l'Europe via la Manche, la ville de Juliobona, capitale de la cité des Calètes, semble avoir connu un essor particulièrement important. En témoignent aujourd'hui l'ampleur et la richesse des collections du Musée Juliobona de Lillebonne ainsi que celles du Musée des Antiquités de la métropole Rouen Normandie, créé en 1831 pour accueillir le mobilier issu des fouilles de Juliobona. En dehors du musée et au-delà de la notion de site archéologique, cet estuaire fossile, nécessaire à la compréhension de la ville antique, constitue alors une première forme de patrimoine invisible.



Craie Crétacé Supérieur, 100 à 66 millions d'années Carte géologique du bassin parisien



Carte du cours de la Seine depuis le Havre au Pont de l'Arche dressée par les frères Mangin vers 1750. Cette carte donne une image de l'estuaire de la Seine en cours de colmatage. Les marais Vernier et de Port-Jérôme se stabilisent et l'estuaire est parcouru de bancs de sable changeants qui rendent la navigation sur le fleuve très périlleuse.

UNE VALLÉE BOISÉE, URBAINE ET INDUSTRIELLE

Historiquement en prise avec les dynamiques d'échanges apportées par le fleuve, l'embouchure de la vallée du Commerce est aujourd'hui marquée par la présence de la grande zone industrielle de Port-Jérôme. Les torchères de la raffinerie Exxon Mobil, au cœur de la zone industrielle, manifestent l'existence d'une Seine industrialo-portuaire, bien qu'elle peut aussi paraître sous les attributs d'un paysage rural et vernaculaire. Le vis-à-vis de Port-Jérôme et du marais Vernier est à ce titre particulièrement saillant, rendant sensibles les contrastes qui animent la vallée de la Seine (voir p.4).

Port-Jérôme et le marais Vernier sont reliés entre eux par les allers et retours du bac de Quillebeuf-sur-Seine, trait d'union ténu mais vivace entre la rive gauche et la rive droite de la Seine. Ce bac est un maillon singulier dans un réseau infrastructurel qui relie Port-Jérôme et la vallée du Commerce au plateau de Caux ainsi qu'aux métropoles normandes, notamment Rouen et Le Havre. Le territoire de la vallée du Commerce, que remontent une route départementale importante (la D173, qui se poursuit jusqu'à Fécamp) et une ligne de fret, est ainsi un territoire de croisement et de superposition des flux et des influences, au seuil marqué par les grands enjeux de développement économiques de l'Axe Seine.

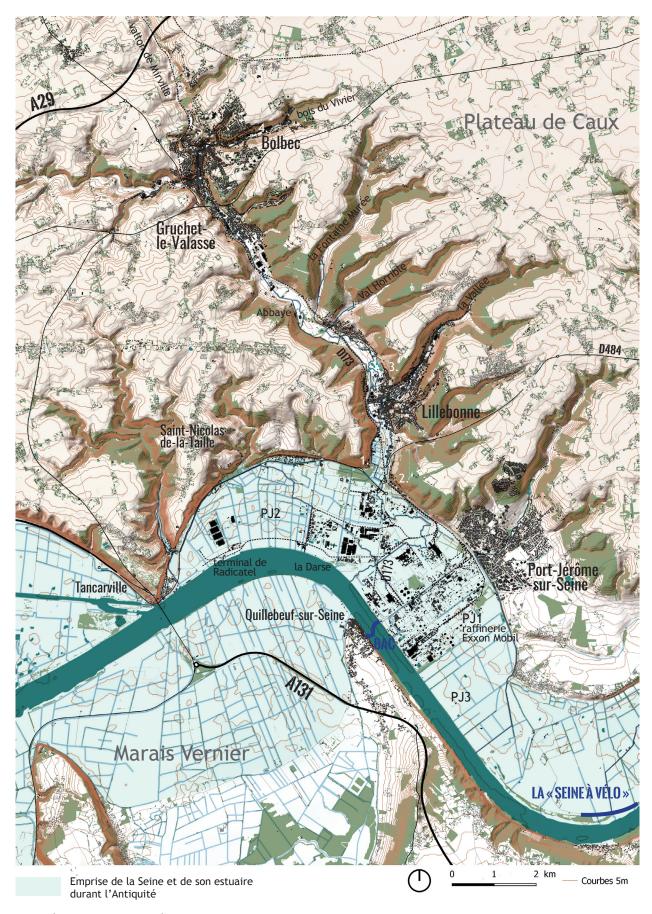
Essentiellement dédiée à l'industrie lourde, la zone industrielle occupe les bords de Seine en interdisant généralement leur accès, ce qui met à distance la vallée du Commerce de l'embouchure de sa rivière avec le fleuve et en contraint l'appropriation par les habitants. Si la zone industrielle de Port-Jérôme occupe aujourd'hui une large place dans les représentations du territoire de la vallée du Commerce, ses paysages sont aussi fortement marqués par une industrie du textile florissante aux XVIIIe et XIXe siècles, qui lui aura valu d'être surnommée la « Vallée

d'Or ». Cette industrie textile caractéristique du pays de Caux et de la vallée de la Seine, dont on trouve des traces dès l'Antiquité notamment autour du travail du lin et de la laine, se consolide dès les XIII° et XIV° siècles. Elle repose alors sur des relations étroites entre les moulins de la vallée et le plateau. Jusqu'à la fin du XVIII° siècle, les paysans du pays de Caux filaient la laine de mouton à domicile pour la retourner ensuite aux marchands drapiers qui en assuraient le traitement initial et la vente.

Cette forme d'industrie éclatée perdurera jusqu'à ce qu'émergent les grandes manufactures, tissages, filatures et usines, qui s'installent au bord et sur les cours d'eau, modifiant radicalement les paysages vernaculaires de la vallée du Commerce. La commune de Bolbec, particulièrement touchée par ces évolutions techniques, voit sa population doubler au cours du XIX^e siècle, passant d'environ 5 000 habitants en 1800 à 11 000 en 1906. Cette époque entraîne une importante dynamique de croissance urbaine, les villes de Bolbec, Gruchet-le-Valasse et de Lillebonne remplissant alors peu à peu leurs fonds de vallée au rythme des nouvelles installations manufacturières et de la construction des quartiers ouvriers.

La vallée du Commerce rassemble donc aujourd'hui les principales centralités urbaines du territoire de la communauté d'agglomération Caux Seine Agglo: Bolbec et Gruchet-le-Valasse, qui représentent une urbanisation continue de 6 km en tête de vallée, Lillebonne, et la commune nouvelle de Port-Jérôme-sur-Seine, anciennement Notre-Dame-de-Gravenchon¹.

^{1.} Bolbec compte 11 679 habitants en 2015, Gruchet-le-Valasse 3 133, Lillebonne 8 963 et Port-Jérôme-sur-Seine 9 743.



- 1. Carrière et jardins du Four-à-Chaux
- 2. Le Mesnil
- 3. Parc des Aulnes
- 4. Friche Desgenétais

LA VALLÉE DU COMMERCE, UNE CHARNIÈRE ENTRE LE PLATEAU AGRICOLE ET LA SEINE INDUSTRIELLE

1.2 - QUATRE SÉQUENCES AUX VALEURS ET ENJEUX CONTRASTÉS

DES STRATES D'HISTOIRE QUI DÉCOUPENT LE TERRITOIRE

Historiquement inscrite dans un maillage de dynamiques territoriales extrêmement dense, des échanges du monde gallo-romain aux développements récents de Haropa¹, en passant par une industrie textile florissante et décisive dans l'histoire de ses paysages, la vallée du Commerce est aujourd'hui une vallée singulièrement artificialisée, en contraste avec d'autres vallées affluentes de la Seine dont le caractère intime et vernaculaire est resté prédominant. Les représentations actuelles du territoire, par cette histoire riche et l'important patrimoine bâti qui en témoigne, sont marquées par une culture urbaine et industrielle extrêmement forte et largement dominante.

Cet héritage urbain découpe la vallée du Commerce en séquences caractérisées par des typologies paysagères très fortes : paysages urbains denses de la tête de vallée de Bolbec et de Gruchet-le-Valasse, franges urbaines de Lillebonne, et paysages industriels de Port-Jérôme-sur-Seine. Une quatrième séquence s'insère entre Gruchet-le-Valasse et Lillebonne, particulièrement originale dans la mesure où elle est une séquence de vallée ouverte, telle une relique de la vallée vernaculaire du Commerce. Cette séquence, qui accueille l'abbaye du Valasse et son parc, est définie dans les documents d'urbanisme du territoire comme une « coupure verte ».

La vallée du Commerce se décompose donc en quatre séquences aux paysages bien distincts. Peu reliées entre elles, chacune de ces séquences est marquée par l'influence d'une strate historique particulièrement saillante représentée par un monument, un repère bâti fort et faisant signe. La filature et tissage Desgenétais constitue le principal lieu de mémoire de l'industrie textile de Bolbec, notamment par l'accueil d'un musée du textile entretenu par l'association Bolbec, au fil de la mémoire. La friche Desgenétais fait actuellement l'objet d'un important projet de reconversion. La « coupure verte » accueille l'ancienne abbaye cistercienne du Valasse et son parc, l'un des principaux lieux touristiques de la vallée. Juliobona, la ville antique, capitale de la cité des Calètes du I^{er} au III^e siècle, émerge des sols de Lillebonne à travers son théâtre, et les marais de Port-Jérôme accueillent la raffinerie Exxon Mobil, monument de l'essor industriel du XX^e siècle. La valeur patrimoniale de la raffinerie, reconnue comme marqueur territorial et liée à la construction de cités jardins remarquables, reste néanmoins ambivalente dans la mesure où, encore en activité, elle constitue un site complexe à aborder.



1. Friche de la filature et tissage Desgenétais à Bolbec



2. Abbatiale de l'abbaye du Valasse

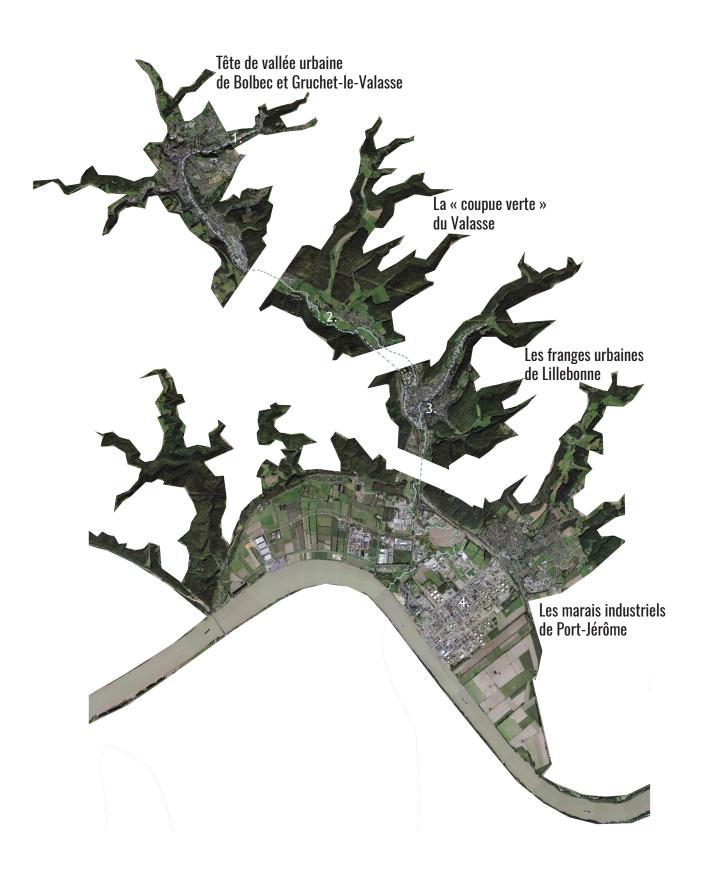


3. Théâtre gallo-romain de Lillebonne et ses fonds boisés



4. Raffinerie Exxon Mobil depuis la cité jardin de la Petite Campagne, Port-Jérôme-sur-Seine

^{1.} Haropa « Ports de Paris Seine Normandie » est un ensemble portuaire qui regroupe les ports du Havre, de Rouen et de Paris. Haropa est un GIE (Groupement d'intérêt économique) qui permet à ces ports de mettre en commun leurs compétences afin d'optimiser leur développement.



LA TÊTE DE VALLÉE URBAINE DE BOLBEC ET GRUCHET-LE-VALASSE, LIEU D'UNE INDUSTRIE TEXTILE ÉTEINTE

La rivière du Commerce prend sa source sur la commune de Bolbec, dans un fond de vallée large d'une centaine de mètres, au pied du bois du Vivier actuellement dans l'enceinte de l'usine pharmaceutique Oril. Depuis le plateau de Caux, déjà encaissée d'une quarantaine de mètres, la vallée se signale par quelques boisements, tandis que les silhouettes des dernières expansions urbaines de Bolbec apparaissent dans les lointains. Les six premiers kilomètres de son parcours traversent une zone urbaine continue regroupant les villes de Bolbec et de Gruchet-le-Valasse. La structure de cette urbanisation est restée très contrainte par la géomorphologie de la vallée jusqu'aux premières expansions de Bolbec sur ses plateaux dans les années 1960. Les trois principales places du centre-ville de Bolbec s'articulent notamment avec la confluence de la vallée du Commerce et de deux vallons secs, dont le grand vallon de Mirville qui remonte sur six kilomètres en direction de Fécamp.

Ces deux villes sont particulièrement marquées par une ancienne industrie textile qui, jusqu'à son essor au XIX^e siècle, a accompagné et façonné le développement du tissu urbain, remplissant le fond de vallée, puis remontant progressivement sur les coteaux, par l'installation de cités ouvrières en bordure des usines. La densité de cette industrie et du tissu urbain qui l'accompagne a entraîné une importante artificialisation de la rivière de Bolbec (nom historique de la rivière du Commerce de Bolbec à Lillebonne), du réaménagement de son lit afin d'y installer des chutes activant les roues des moulins anciens, jusqu'à son recouvrement progressif par de grandes manufactures.

Ainsi la rivière de Bolbec est aujourd'hui largement souterraine, visible en seulement quelques endroits. Son artificialisation contribue à l'apparition récente d'inondations dans le centre-ville de Bolbec dans la mesure où elle a laissé peu d'espaces d'expansion permettant de réguler les crues en tête de vallée. Ces inondations sont liées à la situation géographique sensible de Bolbec à la confluence de plusieurs vallons secs qui drainent les eaux du plateau de Caux. L'imperméabilisation liée aux expansions urbaines et le lessivage des sols lié aux pratiques agricoles sur le plateau amplifient le ruissellement des eaux de pluie qui se précipitent dans le fond de la vallée, en plein centreville. Les risques de crues sont compensés par l'installation d'importants bassins de rétention dans les vallons secs.

Aujourd'hui éteinte, l'industrie du textile a laissé le tissu urbain de la tête de vallée poinçonné de friches ayant fait l'objet d'importants programmes de construction de logements collectifs. La friche emblématique de la filature et tissage Desgenétais à Bolbec représente l'un des derniers grands témoins de cette industrie florissante. Quelques autres friches, issues du textile mais aussi d'activités artisanales et industrielles plus récentes, marquent également la ville de Gruchet-le-Valasse, ouvrant des perspectives de respiration dans un tissu urbain particulièrement dense.

Si la reconversion des friches est aujourd'hui une préoccupation importante pour le territoire, le renouvellement de son bâti ancien et hybride représente un enjeu particulièrement fort et destiné à s'intensifier avec le temps. Au-delà des ensembles bâtis remarquables identifiés tels que les maisons de maîtres, une réflexion pourrait être menée quant aux moyens à mettre en œuvre pour assurer les meilleures conditions de transmission et d'évolution d'un bâti vernaculaire qui donne aux paysages urbains de Bolbec et de Gruchet-le-Valasse, mais aussi de l'ensemble de la vallée, une couleur brique caractéristique et porteuse de la mémoire ouvrière du territoire.

Enjeux:

Comment concilier la transmission patrimoniale des qualités architecturales du bâti ancien et vernaculaire et le renouvellement urbain ?

Quels modes d'occupation des sols pour une gestion des eaux de ruissellement intégrée dans la lutte contre les inondations ?



Tête de vallée du Commerce vers 1900



Place Charles de Gaulle, centre-ville de Bolbec Si la rivière a disparu, son tracé est resté inscrit dans la forme incurvée de la place

LA « COUPURE VERTE » DU VALASSE, DES FONDS DE VALLÉE OUVERTS

À la sortie de la zone commerciale de Gruchet-le-Valasse, l'un des principaux pôles commerciaux du territoire de Caux Seine Agglo, la rivière du Commerce se signale soudainement par une mince ripisylve dans un fond de vallée pâturée. Cette séquence de vallée ouverte, tenue par l'horizon de coteaux boisés caractéristiques des vallées secondaires de la Seine, s'étend jusqu'au parc des Aulnes installé sur d'anciennes tourbières à l'entrée de Lillebonne et s'articule avec deux vallées secondaires qui remontent vers le nord-est : la vallée de la Fontaine Murée et le Val Horrible.

L'intérêt paysager de cette séquence ouverte est amplifié par la présence de l'abbaye du Valasse et de son parc qui représentent l'un des principaux lieux touristiques et de loisirs de la vallée. Ancienne abbaye cistercienne fondée au XII^e siècle « en une terre déserte et en un lieu solitaire »¹, l'abbaye du Valasse accueille aujourd'hui de nombreuses activités (bureaux de l'office de tourisme, mariages, séminaires, salon de thé). Le site de l'abbaye est traversé par une nouvelle piste cyclable qui devrait à terme être reliée à Gruchet-le-Valasse et à Lillebonne.

Encore très ouverts sur l'axe de la vallée et les coteaux boisés qui la bordent, ce qui en fait un lieu privilégié de perception de la géomorphologie, les abords du parc sont marqués par la présence de la D173. Le vocabulaire de la route tend à prendre une place surdimensionnée dans ce fond de vallée historiquement en retrait et à vocation plus intime (voir p.26).

Passé le parc de l'abbaye, la rivière du Commerce (traditionnellement dénommée Rivière Noire, probablement en raison de la pollution de ses eaux par les

GUELOIS Alexis, LE MAHO Jacques, Le Valasse, une abbaye cistercienne en pays de Caux, Mayenne, Éditions des Falaises et communauté de communes Caux Vallée de Seine, 2008.

teintures au XIX^e siècle), prend un lit plus méandré dans des prairies entretenues par une activité agricole conventionnée (faisant l'objet de contrats signés entre la mairie de Lillebonne et les agriculteurs exploitants les engageant à maintenir une activité d'élevage en fond de vallée). Si la fonction agricole de ces espaces peut être inscrite dans les documents d'urbanisme, leur maintien en prairie ne peut être assuré que par ce mode de convention.

Les deux vallées secondaires, la Fontaine Murée et le Val Horrible, sont des sous-unités aux qualités singulières, rurales et discrètes, isolées de la vallée du Commerce par le passage simultané de la D173 et de la voie ferrée à leur embouchure. Les espaces ouverts de ces vallées, très minces, sont des espaces fragiles dont les prairies et les lisières représentent des milieux particulièrement intéressants en terme de biodiversité. Leur pérennité est due au maintien d'une activité d'élevage. Le passage de la D173 et de la voie ferrée représente une fracture dans la circulation des cours d'eau de la Fontaine Murée (le Champ Blanc) et du Val Horrible (le Becquet) vers la rivière du Commerce (la Rivière Noire).

Enjeux:

Comment réduire l'emprunte des infrastructures sur les qualités paysagères et environnementales de la « coupure verte » ?

Comment assurer et enrichir la qualité des espaces ouverts de la vallée, dans l'intérêt des agriculteurs et des habitants ?



Parc de l'abbaye du Valasse

LE FOND DE VALLÉE URBAIN DE LILLEBONNE, LIEUX DES PAYSAGES DE LA VILLE ANTIQUE

Le centre historique de Lillebonne, marqué par son théâtre gallo-romain, son château et son église du Moyen Âge, s'implante sur une topographie complexe, à mi-hauteur, de part et d'autre d'un vallon sec et de la rivière de La Vallée. Affluente du Commerce, la rivière de La Vallée prend sa source 2,3 km au nord-est du centre-ville. Une exploitation piscicole est installée sur ses sources. Sa vallée a été le lieu de développement d'une industrie textile moins intense qu'à Bolbec et qui a laissé la rivière ouverte dans un tissu bâti ouvrier dense.

La confluence des deux rivières, qui marque les pieds du relief où s'est implantée la ville antique, représente un lieu clé que les aménagements actuels (école, espace culturel, parking, terrain de foot, supermarché) ne permettent pas de rendre lisible. La rivière de La Vallée y est largement enterrée, et la rivière du Commerce est prise en étau par la D173, en cours de réaménagement.

Au sud de Lillebonne s'ouvre un secteur semi-ouvert qui constitue un lieu de perception de la vallée assez fort, bien que le passage de la D173, de la D484 et de la voie ferrée, ainsi qu'une diffusion partielle de l'urbanisation, troublent ses qualités paysagères en le fragmentant en plusieurs entités isolées très difficiles à relier. Il est impossible de traverser la vallée dans ce secteur (elle ne fait pourtant que 500 mètres de large) et la perception en est perturbée par les talus routiers et ferrés. Ce fond de vallée accueille des espaces de cultures maraîchères, des activités artisanales et commerciales, des espaces d'habitat individuel, des zones humides, des prairies, des jardins familiaux et une peupleraie (voir p.19, 20 et 21).

Presque imperceptible depuis la D173, le vis-à-vis du hameau du Mesnil et du front de taille de la carrière du Four-à-Chaux marque un effet de seuil singulier mais à la monumentalité altérée (voir p.22). Les jardins du Four-à-Chaux jouxtent une peupleraie et des prairies qui font actuellement l'objet d'un projet de restauration écologique mené dans le cadre du SAGE (Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux) de la vallée du Commerce (voir p.19). Le cours d'eau devrait être reméandré afin d'améliorer ses qualités biologiques et la peupleraie, toxique pour les milieux humides et moribonde, devrait être coupée, interrogeant l'interface de la vallée avec la zone industrielle de Port-Jérôme.

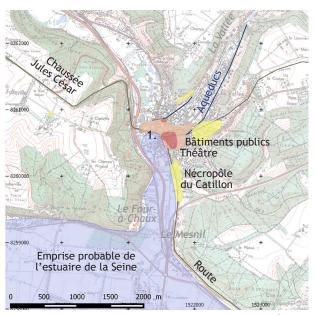
Ce secteur apparaît comme un ensemble pertinent à valoriser dans le prolongement du projet Juliobona car il correspond au lieu de l'ancien estuaire du Commerce qui confluait à l'Antiquité avec celui de la Seine, permettant à la ville antique de se développer via une interface maritime et fluviale privilégiée. Au-delà de la possibilité de mettre en perspective à partir de ce site la richesse du mobilier archéologique du musée de Lillebonne, ses sols hydromorphes renferment la mémoire des paysages de la vallée, ayant sédimenté dans leurs strates des limons, pollens et poussières à partir desquels la recherche archéologique sur le contexte et les évolutions de la ville antique pourrait fortement progresser.

Enjeux:

Comment assurer la lisibilité du site d'implantation de la ville antique de Juliobona depuis son estuaire fossile, patrimoine invisible, et au sein de son extension en fond de vallée ?

Comment requalifier les franges urbaines de Lillebonne et rétablir les relations de la ville à ses fonds de vallée ?

Comment mettre en valeur le seuil segmenté de la vallée du Commerce, entre Lillebonne et la zone d'activité industrielle de Port-Jérôme ?



Cartographie de la ville au Haut Empire (I^{er}-III^e siècles), réalisée par Jérôme Spiesser, archéologue du service musées et patrimoine de Caux Seine Agglo



Extension urbaine peu valorisée à proximité de la confluence du Commerce et de La Vallée

LES MARAIS INDUSTRIELS DE PORT-JÉRÔME, UNE RELATION COMPLEXE À LA SEINE

Dans les derniers kilomètres de son parcours, la rivière du Commerce sort de sa vallée pour traverser les marais de Port-Jérôme, stabilisés par la chenalisation de la Seine au XIXe siècle dans le lit de l'un des derniers méandres du fleuve avant l'estuaire. En contraste avec l'étroitesse de la vallée du Commerce, cette dernière séguence se caractérise par une étendue et des horizons lointains, ponctués de repères qui mettent en récit l'histoire et l'activité contemporaine des marais. Le pont de Tancarville et le bac de Quillebeuf sont les signaux des flux qui traversent les marais, reliant la vallée du Commerce à de grandes dynamiques territoriales ; les torchères de la raffinerie Exxon Mobil (anciennement Esso) et les constructions industrielles inscrivent l'embouchure du Commerce au cœur d'une zone portuaire stratégique ; le château de Tancarville et ses falaises de craie sont les témoins d'un estuaire fossile actif de l'Antiquité à la fin de l'Époque moderne.

Depuis la construction de la raffinerie Esso en 1932, les marais de Port-Jérôme sont largement dédiés à l'industrie lourde. Ils accueillent maintenant plusieurs sites classés Seveso dont l'installation à quai interdit l'accès à la Seine. Les relations de la vallée du Commerce au fleuve sont aujourd'hui très peu actives, l'industrie lourde tendant à exclure tout autre usage des marais. Outre l'embarcadère du bac de Quillebeuf, le terre-plein de la Darse constitue le seul accès, confidentiel, à la Seine et au chemin des douaniers.

Les extensions de la zone industrielle ont laissé de nombreuses poches d'agriculture résiduelle et contraignent le cours de la rivière du Commerce, atténuant fortement ses qualités environnementales et paysagères. Deux secteurs agricoles subsistent néanmoins au sein des marais, cohérents et étendus, bien que se signale déjà leur artificialisation future. La vocation agricole de ces espaces n'étant pas intégrée dans les objectifs actuels d'aménagement des marais, les voies structurantes des

futures extensions de Port-Jérôme sont déjà en place, notamment dans le secteur de Port-Jérôme 2 (PJ2), entre la zone industrielle et le terminal portuaire de Radicatel, tandis que l'installation d'une unité de concassage et de broyage de granulats de dragage Lafarge est pressentie dans le secteur de Port-Jérôme 3 (PJ3), en bord de Seine, entre la raffinerie Exxon Mobil et la zone humide de Petiville.

Ces vastes domaines agricoles sont porteurs de qualités paysagères emblématiques de la vallée de la Seine dans la mesure où, par leurs horizons ouverts, ils donnent à lire l'étendue qui sépare aujourd'hui la Seine de ses coteaux. Ils permettent de mesurer l'ampleur des mouvements du fleuve à travers les âges géologiques et de comprendre les dynamiques d'atterrissement des marais ainsi que l'énergie investie dans les travaux d'endiguement et de contrôle de la dynamique fluviale. Ces espaces agricoles permettent de mettre en récit le long processus de formation de l'estuaire de la Seine, de l'Antiquité à aujourd'hui, à travers la perception lointaine des lignes de crêtes. Le développement de la zone industrielle au sein de ces espaces ouverts représente alors un enjeu fort par rapport à la valorisation paysagère des marais de Port-Jérôme ainsi que vis-à-vis de la préservation des terres agricoles.

Enjeux:

Comment valoriser les qualités paysagères et environnementales d'un estuaire fossile exclusivement dédié à l'industrie lourde ?

Comment renouer des relations à la rivière du Commerce dans ses derniers kilomètres ainsi qu'à la Seine ?



Falaises et château de Tancarville, de part et d'autre du vallon du Vivier

28 NOVEMBRE 2018

PREMIÈRE RENCONTRE À LILLEBONNE AUTOUR D'UNE CARTE

Pour affiner le diagnostic et ouvrir un premier temps d'échange autour des paysages de la vallée du Commerce...

Une première réunion de travail à Lillebonne, le 28 novembre 2018, a permis dès le début de cette étude de rassembler autour d'une carte au 1/20 000ème de la vallée les compétences des services technique, urbanisme, planification territoriale, gestion de l'eau, culture, musées et patrimoine de Caux Seine Agglo, les services développement urbain, communication, culture et patrimoine de la ville de Lillebonne et les services archéologiques de la Drac Normandie, afin d'échanger autour des évolutions passées et futures de la vallée du Commerce, pressenties à partir des enjeux actuels mais aussi des différentes réglementations d'urbanisme en cours. Ce temps de rencontre a été l'occasion d'aborder de nombreuses thématiques et sujets venus enrichir le diagnostic, et d'entamer un processus de partage des connaissances de chacun des acteurs autour du territoire de la vallée du Commerce.

Partager les connaissances : données archéologiques et géo-hydrologiques sur l'ancien estuaire de la Seine et du Commerce, de la fin du dernier âge glaciaire à l'endiguement de la Seine

Jusqu'à la fin du dernier maximum glaciaire (-22 à -20 000 ans) et au début de l'Holocène (-12 à -10 000 ans), un cône détritique se forme à l'embouchure de la rivière de La Vallée sur la vallée du Commerce (les vallées sont alors plus profondes qu'aujourd'hui). Ce relief, venant en partie combler le fond de la vallée, marquera la limite entre un système fluvial du Commerce et un système estuarien (c'est-à-dire soumis aux marées) suite à la dernière transgression marine qui voit le niveau de la mer remonter de 150 m pour atteindre son niveau actuel, ennoyant les boucles du marais Vernier et de Port-Jérôme ainsi que l'embouchure de la vallée du Commerce. L'implantation de la ville antique de Juliobona sur ce cône détritique lui permettra, en plus de s'alimenter directement en eau par gravité, de profiter d'une interface maritime au croisement des grandes dynamiques commerciales de l'Antiquité. Conditionné par les dynamiques estuariennes, le port de Juliobona, dont les connaissances quant à l'emplacement et au fonctionnement restent lacunaires, est alors accessible essentiellement à marée haute, l'estuaire de la Seine étant parcouru de bancs de sable mouvants, exondés à marée basse.

Pendant tout le Moyen Âge et le début de l'Époque moderne, la dynamique naturelle d'atterrissement des marais estuariens est active, de manière plus ou moins forte en fonction des épisodes d'érosion liés aux pratiques agricoles qui évoluent sur les plateaux de Caux, du Roumois et au sein de l'ensemble du bassin versant de la Seine. Cette dynamique est active jusqu'à l'endiguement du fleuve au cours du XIX° siècle.

Localiser les évolutions futures du territoire, à plus ou moins long terme

L'échange autour de la carte a permis de localiser les différents projets actuellement portés par les acteurs de la vallée du Commerce, tels que le projet Juliobona, ou celui de la reconversion de la friche Desgenétais. Les extensions prévues de la zone d'activité industrielle de Port-Jérôme ont également été abordées, ainsi que les extensions urbaines liées aux abords de Port-Jérôme-sur-Seine. Des projets à plus petite échelle tels que la requalification de la D173 à l'entrée de Lillebonne ou la renaturation du ruisseau du Fourneau au lieu-dit du Four-à-Chaux, mené dans le cadre du SAGE (Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux) de la rivière du Commerce, ont également été présentés.

Localiser les mesures réglementaires existantes liées au paysage

La localisation des différents périmètres et mesures réglementaires liées au paysage a permis d'identifier les valeurs paysagères actuellement reconnues et valorisées au sein des documents d'urbanisme : l'AVAP de Lillebonne (Aire de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine) définit des orientations d'aménagement dans le prolongement du PADD, visant à « préserver l'espace naturel et mettre en valeur les composantes paysagères » tout en permettant d'assurer « la compatibilité du renouvellement urbain avec la sauvegarde du patrimoine bâti et paysager ». Les coteaux boisés de la vallée du Commerce et de la Seine et la « coupure verte » de l'abbaye du Valasse font également l'objet de mesures de protection spécifiques.

Les problématiques auxquelles le territoire est aujourd'hui confronté ont également été au cœur des échanges, notamment les problématiques liées au renouvellement du bâti ouvrier ancien et des friches (Quelle nouvelle vocation économique pour ces lieux ? Comment les rénover sans les dénaturer ?). Le nouveau PLUI de Caux Seine Agglo intègrera un atlas du bâti remarquable visant à en améliorer la protection. Les problématiques liées à la gestion de l'eau et en particulier aux inondations ont aussi été largement abordées à travers la question de la « culture du risque », peu présente sur le territoire en raison de l'invisibilité de la rivière du Commerce en zone urbaine.



1.3 - LES RIVIÈRES DU COMMERCE

UNE HYDROGRAPHIE COMPLEXE, PORTEUSE D'HISTOIRE ET D'ENJEUX

Histoire et géo-hydrologie, un phénomène géologique aux conséquences déterminantes. Les paysages de la vallée du Commerce sont historiquement marqués par des relations particulières à l'eau, notamment en tant que ressource. En effet, la vallée doit en partie son histoire à la grande disponibilité de l'eau : l'industrie textile s'en est saisie pour activer ses roues, générant les noyaux urbains de Bolbec et de Gruchet-le-Valasse, la ville antique de Juliobona pour alimenter ses aqueducs et ses thermes, symboles de la culture urbaine de l'Empire, et les moines du Valasse pour irriguer leurs jardins, assurant leur autonomie. Cette grande disponibilité de la ressource en eau dans la vallée du Commerce est liée au passage de la faille de Fécamp le long de son versant est, un phénomène géotectonique qui lui est propre. Cette fracture du socle de craie, qui remonte jusqu'à Fécamp, a entraîné une surélévation du bloc est par rapport au bloc ouest, faisant remonter la couche des argiles de Gault (couche imperméable sous-jacente à la nappe phréatique de la craie), et provoqué la résurgence de nombreuses sources sur le versant est. Ce phénomène a ensuite donné à la vallée son profil si particulier, composé de nombreuses vallées sèches ou en eau permanente telles que les vallées de La Vallée, de la Fontaine Murée, ou du Val Horrible.

Une toponymie de l'eau très riche, témoignant de qualités et de récits variés. Liée à ce système hydrologique, la diversité de la toponymie de l'eau témoigne de la multiplicité des lieux, des ambiances, des textures et des récits liés aux nombreux vallons secs, sources, ruisseaux et rivières qui composent le territoire (voir carte ci-contre). On peut aussi signaler que la rivière principale de la vallée a historiquement plusieurs noms, ce qui contribue à sa fragmentation au sein des représentations du territoire.

Elle se découpe en différents segments nommés selon les communes et quartiers traversés, ainsi qu'en fonction de l'histoire de sa formation géomorphologique : le Bolbec est le nom historiquement donné à la rivière, de Bolbec à Lillebonne ; la rivière devient le Hauzay en aval de Lillebonne, dans la partie qui correspond à son ancien estuaire ; enfin elle devient la rivière des Herbages à partir de son embouchure sur les anciens marais de l'estuaire de la Seine. La Rivière Noire et Les Aulnes sont des noms vernaculaires donnés à la rivière de sa sortie du domaine de l'abbaye du Valasse à Lillebonne, dans un fond de vallée tourbeux. Ainsi, LES rivières du Commerce témoignent de l'empreinte des localités et de l'évolution des paysages dans les représentations du territoire, du rôle des trajectoires locales dans la manière dont est perçu le territoire.

La gestion de l'eau, une préoccupation émergeante pour le territoire. La vallée du Commerce est restée longtemps une entité floue, le découpage de la rivière en différents segments accentuant sa fragmentation. L'instauration du SAGE (Schéma d'Aménagement et de Gestion de l'Eau) du Commerce en 2015 a permis d'établir une forme de gouvernance propre à l'entité géographique

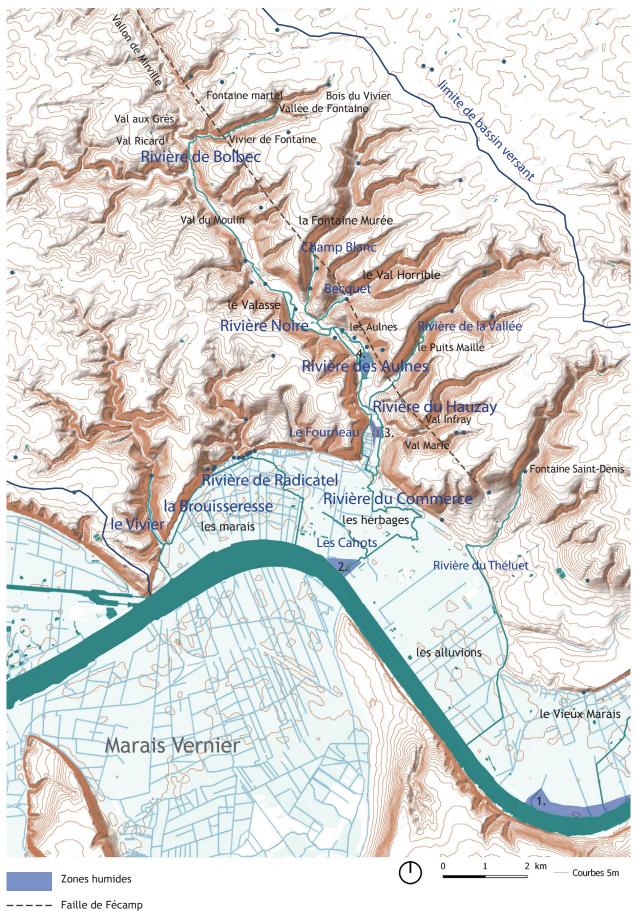
de la vallée et de son bassin versant. Le SAGE a également harmonisé la toponymie de la rivière : le Commerce est le nom donné à l'ensemble du cours d'eau, les dénominations traditionnelles restant inscrites en second plan. Le nom du Commerce est cependant une invention récente, voir une erreur : il apparaît en 1824 sur le cadastre napoléonien à la place de la rivière des Aulnes.

L'instauration du SAGE correspond également à l'émergence d'une nouvelle sociologie de l'eau marquée par la prise de conscience écologique et traduite par une préoccupation croissante de la société pour la biodiversité et la valorisation des milieux. Après que la société du XIX^e siècle se soit détachée, jusqu'à l'enterrer, d'une eau devenue malsaine, le SAGE marque une revalorisation de la question de l'eau au sein de nos sociétés contemporaines. Sa présence en milieu urbain est aujourd'hui recherchée, comme par exemple à Lillebonne où des tronçons sont réouverts, et où on cherche à améliorer ses qualités biologiques au moyen d'outils d'action à l'échelle du bassin versant.

Au-delà de la valorisation biologique des cours d'eau, la gestion des risques d'inondation fait également partie du champ opérationnel du SAGE. L'inondation en juillet 2018 du centre-ville de Bolbec a réactivé cette problématique saillante sur le territoire, dont l'histoire récente est marquée par des épisodes particulièrement violents, notamment en amont de La Vallée à Lillebonne dans les années 1990. La gestion du risque d'inondation se traduit sur le territoire par deux dispositifs : l'installation dans les vallons secs, en amont des zones urbaines, d'importants bassins de rétention (ce qui a l'inconvénient de venir modifier la morphologie naturelle des vallons et d'en contraindre l'accès par la nécessité de les clôturer), ainsi que la réouverture du cours d'eau chaque fois que cela est possible, comme par exemple dans une dent creuse rue Thiers à Bolbec (ce qui pourrait à terme avoir l'avantage de renouveler les espaces publics en milieu urbain).



Roue de moulin et chute dans la ruelle Papavoine à Bolbec, signes de rapports passés à l'eau



- 1. Les marais de Petiville, Natura 2000
- 2. La Darse
- 3. Zone humide du Catillon
- 4. Parc des Aulnes

HYDROGRAPHIE ET TOPONYMES, MARQUEURS DE RAPPORTS À L'EAU DIVERSIFIÉS

L'EAU ET LES ESPACES OUVERTS, DES LIEUX VECTEURS D'USAGES

Usages: Traductions d'un rapport à l'eau valorisé, les lieux de perception forts du cours d'eau et de la vallée s'accompagnent aujourd'hui d'une grande diversité d'usages et de milieux qui portent des représentations du territoire plus discrètes. Ces représentations témoignent de la vallée du Commerce comme un territoire encore en grande partie agricole et cultivé, mais aussi comme un milieu vécu, habité, arpenté, approprié. Ces usages viennent alors enrichir l'expérience des paysages de la vallée du Commerce et conforter la valeur de ses espaces ouverts. Ils remplissent également de nombreuses fonctions, que l'on peut rassembler en trois grandes familles : aménité (espaces publics), production (à l'échelle domestique ou de l'exploitation), et écologie (valorisation des milieux, que ce soit dans le cadre de mesures de compensation environnementale ou d'actions du SAGE).

L'intérêt des espaces ouverts qui accueillent ces usages tient également aux formes de transversalités qui doivent souvent s'y inventer, comme par exemple entre agriculture et valorisation patrimoniale à travers la gestion du parc de l'abbaye du Valasse par l'élevage.

Au sein de la grande diversité des lieux liés à l'eau apparaît un visage de la vallée que l'on perçoit plus discret, infiltré par rapport aux enjeux de l'Axe Seine et aux représentations fortement urbaines et industrielles du territoire. Leur faible visibilité tient au fait que ces lieux restent encore peu accessibles depuis les centresvilles et qu'ils sont souvent fragmentés ou isolés par le passage des infrastructures. Ces espaces ouverts sont également fragilisés dans la mesure où la politique de la reconstruction de « la ville sur la ville » reste compliquée à instaurer. L'artificialisation de ces sols, essentiellement plats et sans modalité de protection spécifique, demeure un risque présent.

Suite à la découverte de la grande diversité des paysages de la vallée du Commerce et de leurs contrastes, voire de leurs contradictions, la valorisation des espaces ouverts du fond de vallée, lieux privilégiés de production et d'appropriation, ainsi que la question de la gestion de l'eau et de ses milieux, apparaissent comme des fils conducteurs pertinents pour l'élaboration d'un projet de territoire cohérent. La capacité des espaces ouverts à incorporer des enjeux aussi divers que la valorisation du patrimoine invisible de la ville antique de Juliobona, l'artificialisation des sols et la prévention du risque d'inondation en amont pourrait donc constituer une première piste de réflexion dans la construction d'une démarche paysagère à l'échelle de la vallée.

Aménité



Parc des Aulnes aménagé sur le site d'anciennes tourbières à Lillebonne



Piste cyclable du parc de l'abbaye du Valasse



Tronçon de rivière réouvert dans le centre-ville de Lillebonne

Production



Élevage dans le Val Infray, Lillebonne

Écologie



Zone humide du Catillon, Lillebonne



Pisciculture de La Vallée, Lillebonne



Prairies et peupleraie du Four-à-Chaux, actuellement en cours de restauration écologique



Jardins familiaux du Catillon, Lillebonne



Lieu-dit La Darse, zone de compensation écologique en bord de Seine. La Darse est aussi un lieu souvent fréquenté à l'heure de la pause déjeuner

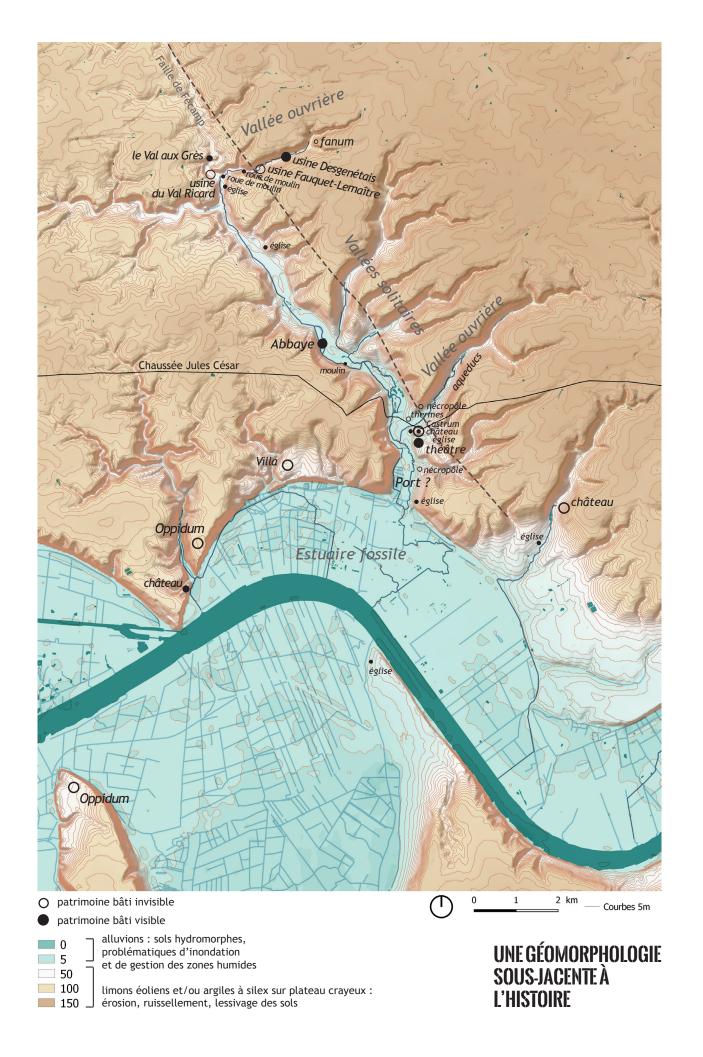






Suite à l'état des lieux, quel fil conducteur suivre pour intégrer la multiplicité des paysages de la vallée du Commerce et ses enjeux au cœur d'un projet de territoire ? Face à la prégnance de représentations contrastées du territoire, au risque de la sur-fragmentation de ses espaces ouverts, de la perte de ses rythmes, de l'effacement des vestiges de ses paysages anciens et de fermeture de la vallée sur elle-même, de perte de ses relations à la Seine et au plateau de Caux, quelle(s) représentation(s) du territoire faire émerger, illustrer, partager ? Sous-jacente à l'histoire des paysages de la vallée du Commerce, à leur diversité et à leurs usages, il est apparu nécessaire de réactiver l'idée de l'entité hydrogéomorphologique de la vallée du Commerce comme un socle commun à partager, seule base assez solide pour rassembler et accueillir la multiplicité des préoccupations actuelles du territoire, de la gestion des inondations en tête de vallée à la valorisation du patrimoine antique de Lillebonne.

Afin de réactiver le souci du socle au sein des préoccupations du territoire, cette seconde partie propose différents outils visant à en enrichir la perception sur le plan spatial, ainsi qu'à en donner une lecture historique pouvant participer à la construction d'une représentation commune par le partage des connaissances et l'invitation à la projection dans le temps long.



2.1-UNE CHARPENTE DE CRAIE DÉTERMINANTE

RAPPORTS AU SOCLE ET SENS DU TERRITOIRE

La morphologie de la vallée du Commerce, orientée selon la direction donnée par la faille de Fécamp, est particulièrement contrastée entre des fonds de vallée plats et des coteaux très abrupts, articulés au plateau de Caux par de nombreux petits talwegs et vallées sèches qui en drainent les eaux. Ses versants sont très asymétriques : son versant ouest est plus pentu et ombragé que son versant est plus doux, entaillé de nombreuses vallées affluentes. Ces variations morphologiques entraînent des jeux d'exposition variés. Les fonds de la vallée sont très étroits. De 100 mètres sur le site Desgenétais en tête de vallée à 500 mètres au niveau du Four-à-Chaux, ils contrastent avec l'ampleur et l'étendue des marais de Port-Jérôme. Dans sa dernière séguence, le Commerce rejoint la Seine en traversant un méandre aux dimensions caractéristiques des paysages du fleuve : large de 2,5 km de l'embouchure de la vallée du Commerce à la confluence de sa rivière avec la Seine, et ouvert d'environ 8 km de la pointe de Tancarville à la pointe de Petiville.

Cette charpente particulièrement marquée, emblématique d'un paysage de craie hérité du Crétacé, a été façonnée par les mouvements successifs des cours d'eau et du fleuve dans une roche tendre très sensible à l'érosion. Déterminant des implantations, elle joue un rôle essentiel dans la compréhension de l'histoire des paysages et de l'organisation actuelle du territoire, qui découlent des choix successifs faits par les sociétés par rapport aux conditions géomorphologiques en place, que l'on pourrait définir comme le « sens » du territoire.

Le monde gaulois privilégie les rebords de plateau, contrôlant le fleuve depuis ses oppida installés sur des pointes défendues telles que les falaises de Saint-Nicolasde-la-Taille, tandis que la ville romaine de Juliobona s'installe en fond de vallée, abritée, profitant d'un relief en surplomb qui lui assure un accès à l'eau par gravité tout en la gardant des remous de l'estuaire. Le pied du versant abrupt exposé à l'ouest semble dessiner une zone d'implantation privilégiée, à distance des cours d'eau, où s'installent les clochers du Mesnil, de Lillebonne, de Gruchet-le-Valasse et de Bolbec, comme des balises qui ponctuent le territoire. Les moulins, aujourd'hui disparus, attirent les noyaux villageois vers les fonds de vallée, l'attrait de l'industrie en faisant oublier les risques et contraintes (inondations, sols humides). Les châteaux de Tancarville et de Lillebonne se mettent en scène sur des promontoires, dont les dessins réalisés par Turner révéleront plus tard leur caractère pittoresque (voir ci-dessous).

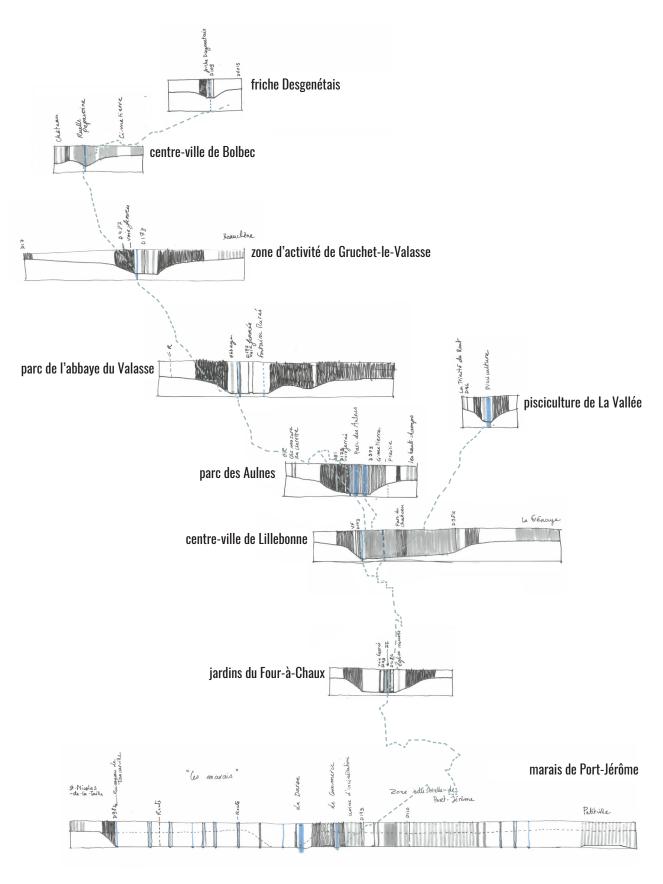
La lisibilité de cette charpente et le décryptage du sens qui lui a été donné à une certaine époque, en confrontation avec de nouvelles logiques d'implantation largement attirées par les terrains plats, constitue un préalable à l'appréhension des différents patrimoines, bâtis ou invisibles, de la vallée du Commerce. Sa prise en compte dans l'organisation du territoire et la composition spatiale des projets d'aménagements contemporains est essentielle dans la mesure où elle permet d'en transmettre les qualités et d'en tirer parti pour proposer une expérience originale de l'espace, touchant à la notion de lieu.



Lillebonne looking towards the Seine, Joseph Mallord William Turner, 1832, Tate Britain, Londres



Tancarville, with the Town of Quillebeuf in the Distance, Joseph Mallord William Turner, 1832, Tate Britain, Londres





boisements de feuillus



espaces bâtis



espaces ouverts

DES RAPPORTS D'ÉCHELLE CONTRASTÉS

MORPHOLOGIE, DYNAMIQUES ET USAGES DES SOLS

La morphologie, et notamment la pente, est aussi déterminante dans la compréhension des dynamiques qui animent les paysages. Les pentes organisent la répartition des milieux et des expositions, les déplacements, la Stabilité et la sédimentation des sols et conditionnent les parcours de l'eau, en termes de volumes et de vitesse. Au-delà de la compréhension de l'histoire, le socle de craie joue un rôle essentiel dans la gestion des phénomènes d'érosion, de ruissellement et d'inondation auxquels le territoire est particulièrement sensible. Ces problématiques révèlent les interdépendances qui existent entre l'usage des sols sur le plateau et la vallée qui en est l'exutoire. L'intensification de l'agriculture sur le plateau, la disparition des prairies et l'urbanisation croissante en zone de rupture de pente ont notamment amplifié le risque d'inondation. Le maintien des prairies en rebord de plateau constitue aujourd'hui un objectif mis en œuvre par le SAGE dans la prévention des risques d'inondation.

Dans le prolongement de cette démarche, l'installation de zones tampons en fond de vallons, la reconstitution de haies, le développement de bandes enherbées ou la plantation d'arbres à l'intérieur des parcelles permettraient également de ralentir le ruissellement de l'eau et d'assurer le renouvellement de la nappe phréatique de la craie, tout en faisant émerger une nouvelle strate paysagère mettant en relation le plateau et ses vallées.

Les zones d'érosion font également l'objet d'une vigilance particulière au sein du SAGE. Si certains secteurs sont très sensibles, l'ensemble du pays de Caux est confronté à cette problématique qui entraîne l'appauvrissement de ses sols. Particulièrement fertiles, ces sols bruns se sont constitués au cours de l'occupation du plateau par la forêt de la fin du dernier âge glaciaire au Néolithique (de -12 à -10 000 ans à - 4 500 ans). Liée à l'intensification des pratiques agricoles et à la réduction des haies sur le plateau au profit d'une agriculture céréalière à grande échelle, cette dynamique d'érosion pourrait être ralentie

par le développement de pratiques agro-écologiques, notamment des techniques de conservation des sols (couverture du sol en grande culture, semis sous-couvert, réduction du travail du sol).

Les rebords du plateau de Caux à proximité de la vallée du Commerce et de ses vallées affluentes seraient des lieux pertinents pour expérimenter ces pratiques agricoles destinées à retenir le ruissellement de l'eau et limiter l'érosion. La formation des agriculteurs, l'évaluation des moyens nécessaires à l'acquisition d'outils agricoles adaptés ainsi que les effets de ces pratiques sur la dimension paysagère des rebords de plateau constitueraient alors des thématiques à aborder et à développer en concertation avec les différents acteurs du territoire, du monde agricole et des services de Caux Seine Agglo.

Valoriser le souci du socle, le « sens » sous-jacent qui conditionne les paysages et la façon dont ont les perçoit, dont on les vit et dont on se les représente, c'est donc intégrer des enjeux multiples et différemment localisés dans un même projet cohérent à l'échelle du territoire, qu'ils soient de nature patrimoniale, environnementale ou agricole.

OBJECTIFS: UN SOCLE COMMUN À...

- valoriser pour donner à lire le patrimoine visible et invisible du Commerce et mettre en valeur ses qualités paysagères
- interroger pour assurer de bonnes conditions d'accueil aux projets futurs et répondre aux problématiques environnementales actuelles



Culture céréalière en zone de rupture de pente à l'amont de Bolbec : un système de prairie permanente permettrait une meilleure infiltration des eaux de pluie et une régulation de l'érosion



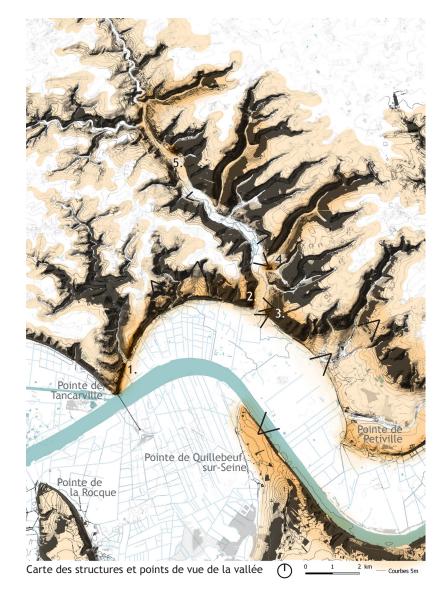
Exemple d'évolution possible : les haies du clos-masure sont renouvelées, les parcelles de grandes cultures restent couvertes, des bandes enherbées bordent la route perpendiculaire à la pente et une parcelle en agro-foresterie intraparcellaire est installée dans le talweg, annonçant les coteaux boisés de la vallée du Commerce

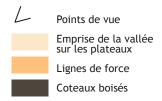


Talweg en prairie permanente à Saint-Nicolas-de-la-Taille : un mode d'occupation du sol à maintenir et qui pourrait s'étendre à la parcelle en amont

2.2 - OUTILS POUR LA RÉSURGENCE DU SOCLE

DES ARRIÈRES PLANS STRUCTURANTS À INTÉGRER





Repères:

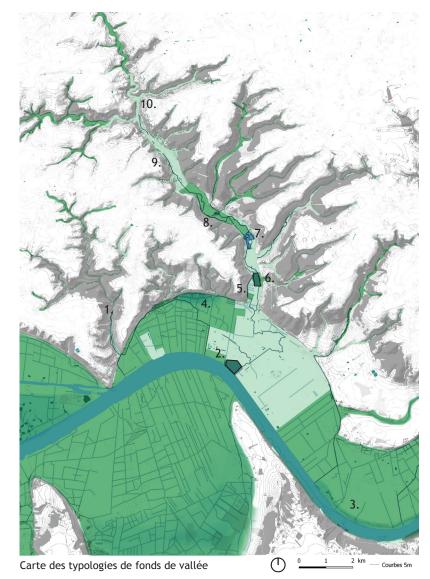
- 1. Falaises, château et pont de Tancarville
- 2. Carrière du Four-à-Chaux
- 3. Église et hameau du Mesnil
- 4. Château, église et théâtre de Lillebonne
- 5. Église de Gruchet-le-Valasse

Les arrières plans boisés de la vallée de la Seine et de la vallée du Commerce sont caractéristiques des représentations du territoire et constituent leur principal élément d'identification. Le dessin des lignes de crête, les rapports de distance et les constructions ou affleurements rocheux qui ponctuent les coteaux singularisent des lieux propres au territoire et permettent de s'y orienter, d'en décrypter le sens. Leur monumentalité est amplifiée par le contraste avec des fonds de vallée ouverts qui permettent une prise de recul et la mesure des rapports d'échelle. C'est pourquoi la qualité de leur perception depuis les espaces ouverts du fond de vallée est à assurer.

Les boisements des coteaux remplissent un rôle de gestion du ruissellement et de maintien des sols, et accueillent des milieux particulièrement riches pour le vivant à préserver (futaies de hêtres et sous-bois à hyacinthes, taillis, parois rocheuses etc.).

Enfin, au-delà de leur rôle à jouer dans la gestion du ruissellement, les espaces dans l'emprise de la vallée sur le plateau sont des lieux porteurs de qualités paysagères particulières à investir : ouverts, ils sont des espaces de transition, de bascule vers la vallée que signalent les lisières des coteaux boisés. Ponctuellement, ils offrent également des points de vue plongeant sur les vallées et leurs horizons lointains (marais Vernier, estuaire, plateau de l'Eure) qui pourraient être intégrés et découverts par des parcours pédestres entre vallées et plateaux.

LES FONDS DE VALLÉE, UN DOMAINE DE L'EAU À PRÉSERVER

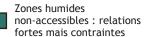


Emprise du fond de vallée, domaine de l'eau

Espaces agricoles et jardin

Espaces agricoles et jardinés ouverts : lieux de relations fortes à l'eau et à la vallée

> Zones humides accessibles : relations fortes à l'eau et à la vallée



Lieux ressources :

- 1. Réserve naturelle du vallon du Vivier
- 2. La Darse, zone de compensation
- 3. Site Natura 2000 de Vieux Port
- 4. Zone de protection de captages d'eau et zone humide de Radicatel
- 5. Jardins du Four-à-Chaux
- 6. Zone humide du Catillon
- 7. Parc des Aulnes
- 8. Parc et domaine de l'Abbaye du Valasse
- 9. Franchissements
- 10. Ruelle Papavoine

Les fonds de vallée, notamment ouverts et investis par des usages et des milieux diversifiés, sont des lieux privilégiés de perception du socle, dominés par les coteaux, en prise avec la fraîcheur et soumis aux contrastes d'exposition. Cependant, ces espaces plats sont ouverts à la construction. Les paysages urbains et industriels qui les investissent tendent à en gommer la perception, faisant passer au premier plan leurs surfaces verticales. En milieu urbain dense, les friches pourraient être conçues comme des opportunités pour permettre aux centres urbains de renouer des liens à la vallée par l'espace public. Leur fragmentation, par les infrastructures ou par des implantations lâches (industrielles notamment), réduit également la qualité de ces espaces. Les espaces ouverts et résiduels de fond de vallée existants doivent donc être préservés, mais peuvent également être enrichis par la diversification de leurs usages et de leurs milieux, ainsi que par la réduction de l'empreinte des infrastructures et leur mise en continuité.



Friche de la rue Stanislas Capelle, Gruchet-le-Valasse : un lieu de perception des horizons de la vallée en milieu urbain dense et une opportunité de réouverture de la rivière du Commerce

LES ESPACES OUVERTS COMME LIEUX DE PROJET

UNE CULTURE DES VIDES À INVENTER

Les espaces ouverts du fond de vallée, les « vides » d'un territoire aux représentations urbaines et industrielles très fortes, représentent des lieux privilégiés de relation au socle, par la perception des horizons boisés caractéristiques du Commerce et de la Seine, mais aussi par la diversité des usages et des rapports à l'eau qu'ils accueillent et qui en font des lieux ressources, porteurs d'un territoire vécu et de ses histoires.

Les espaces ouverts des rebords de plateau, mais aussi des vallons secs qui en drainent les eaux, lieux de transition vers la vallée, sont des secteurs dont l'usage des sols et les pratiques sont déterminants dans la régulation des dynamiques d'érosion et de ruissellement.

Ces espaces ouverts restent cependant fragiles face à la pression de l'urbanisation et peu structurants au sein des projets d'aménagement du territoire. Une réelle culture des espaces ouverts, notamment agricoles, pourrait être inventée dans un projet de territoire à même de prendre en charge les différents enjeux de gestion du risque, d'enrichissement des milieux vivants, de

valorisation et de transmission des qualités paysagères de la vallée du Commerce et de la Seine, porteuses de récits et de relation au temps long. La notion de domaine que porte la « coupure verte » du Valasse, qui a permis la transmission de ses bois et espaces ouverts depuis le XIIe siècle, pourrait être une première piste de réflexion dans la construction de cette culture des vides.

Friches, espaces publics, résiduels et agricoles, des lieux de relation au socle à préserver et investir

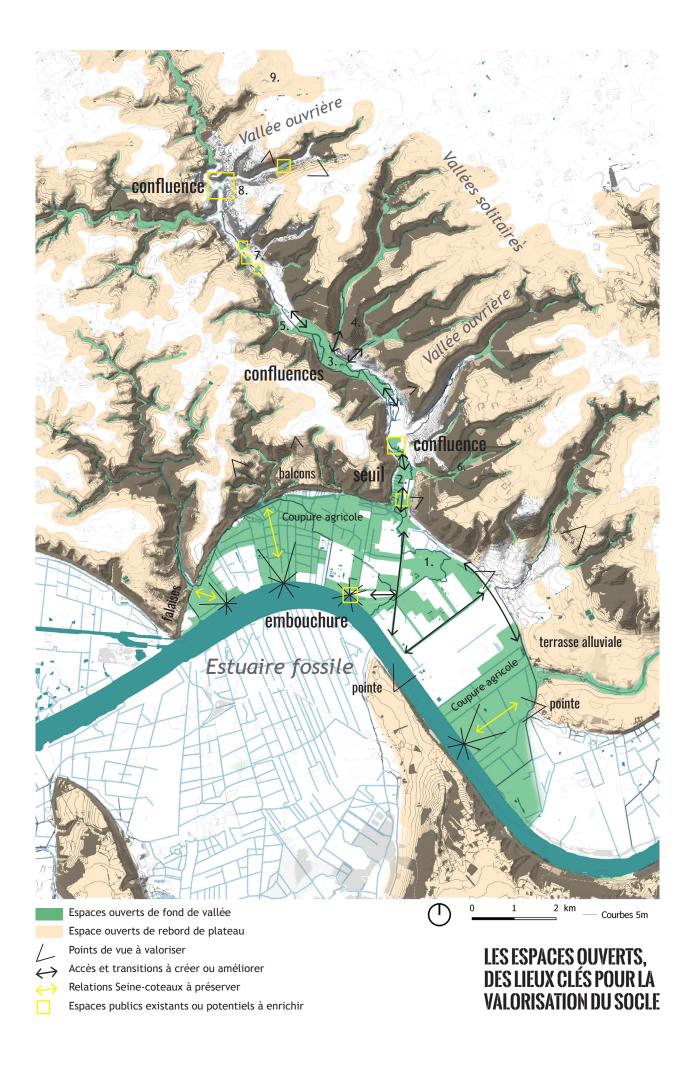
- 1. Espaces agricoles et résiduels des marais de Port-Jérôme
- 2. Secteur sud de Lillebonne et entrée de ville
- 3. Coupure verte du Valasse
- 4. Vallées de la Fontaine Murée et du Val Horrible
- 5. Prairies de pieds de pentes
- 6. Micro-vallées secondaires
- 7. Friches de fond de vallée de Gruchet-le-Valasse et Bolbec
- 8. Espaces publics de fond de vallée de Bolbec
- 9. Espaces agricoles de transition entre vallée et plateau



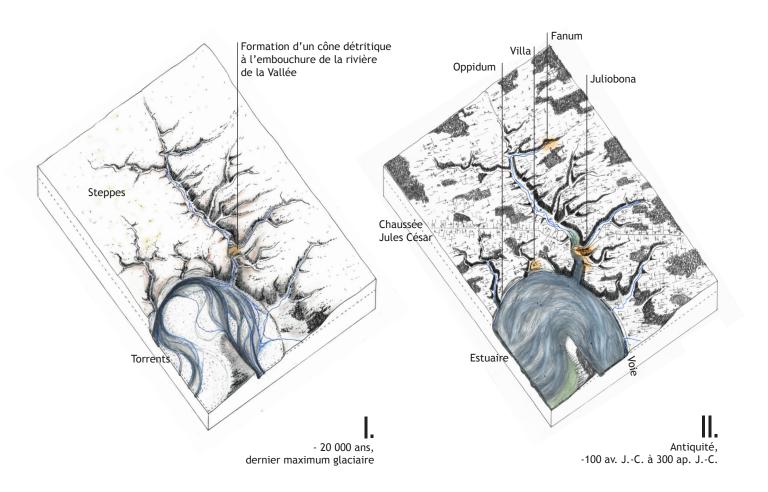
Perception de la rivière du Commerce, de l'horizon des coteaux boisés et de la raffinerie Exxon depuis les prairies des Compas

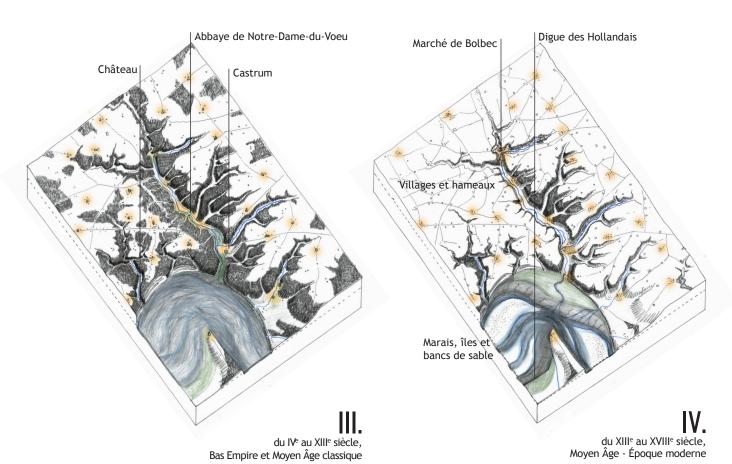


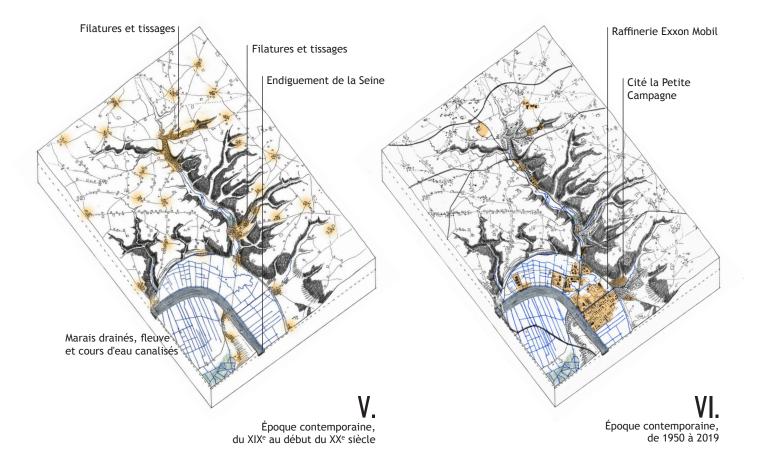
Perception lointaine des falaises et du pont de Tancarville permise par les coupures agricoles des marais de Port-Jérôme, à proximité de la Darse



2.3 - PARTAGER LES CONNAISSANCES, UN PRÉALABLE À L'ÉMERGENCE D'UNE REPRÉSENTATION COMMUNE







Dans la perspective de faire émerger l'image commune du socle et d'inscrire l'ensemble des paysages de la vallée dans une même trajectoire de formation, cette étude s'est attachée à proposer un outil pouvant servir d'appui au partage des connaissances. Si la valorisation du socle et de l'entité géomorphologique de la vallée peut se traduire sur le plan spatial, matériel, comme bien commun sous-jacent à prendre en compte dans tout projet porté au sein de la vallée, un travail important doit être mené sur le plan des représentations du territoire, fragmentées en entités distinctes par des héritages divers. La série de blocs diagrammes qui découle de cette démarche, décrite de facon plus détaillée dans un document annexe¹, illustre une forme de réinterprétation et de synthèse des connaissances transmises au cours de l'étude par diverses personnes ressources, notamment les archéologues et historiens du territoire.

L'objectif de ces illustrations est de permettre de saisir de façon synthétique les grandes dynamiques qui ont façonné les paysages de la vallée du Commerce et de la Seine et les relations induites par ces dynamiques : relations au socle, entre plateau et vallées, et d'une séquence à l'autre.

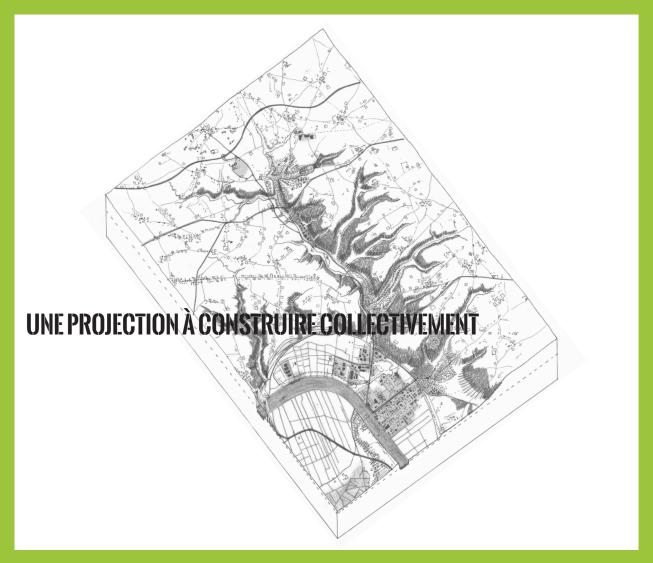
Proposant un regard sur le temps long du paysage, ce mode de représentation vise également à questionner l'état actuel du territoire et à s'interroger sur ses capacités à évoluer, sur ce qui pourra en être transmis ou ce qui risque d'en être perdu.

Le regard rétrospectif sur le temps long du paysage permet de mettre à jour les grandes phases de transition qui ont marqué le territoire et les héritages qu'elles ont laissé. Il met à jour la dimension sédimentaire, cumulative de nos paysages actuels qui portent dans leur structuration les vestiges de paysages antérieurs. Les paysages contemporains constituent ainsi une forme de patrimoine hybride entre expérience du quotidien et récits anciens. Ce regard simultané permet également de mettre en perspective ces paysages, de les mettre à distance pour pouvoir les observer avec un regard interrogatif et critique, et pouvoir enclencher une réflexion plus prospective sur l'avenir.

^{1.} disponible sur http://www.vdseine.fr/ressources/paysage.html

QUELS PAYSAGES DE LA VALLÉE EN 2050?

UN REGARD PROSPECTIF

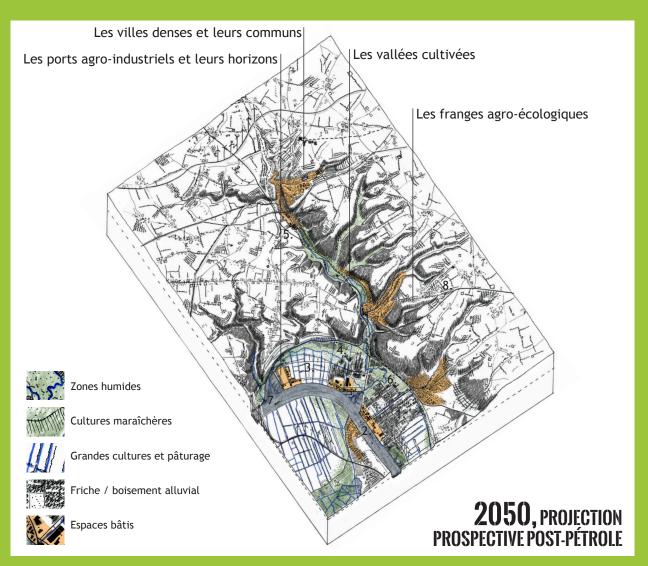


La réflexion prospective peut être conçue comme l'occasion d'exprimer les désirs portés par les acteurs pour leur territoire. En prise avec l'incertitude, elle permet également de confronter ces désirs à des phénomènes, tendances ou dynamiques réelles, comme par exemple le changement climatique, ou fictionnelles, telles que l'émergence d'une invention nouvelle ou d'événements inattendus. La confrontation prospective des désirs et des dynamiques permet alors la construction d'une réflexion approfondie quant aux potentiels du territoire et aux choix qui peuvent d'ores et déjà engager les politiques d'aménagement sur le long terme.

Qu'elle anticipe sur un futur idéalisé, tendanciel ou événementiel, désirable ou de crise, la réflexion prospective permet de dégager des pistes d'actions possibles à mener à court et moyen termes à travers une forme de phasage qui hiérarchise et sélectionne les orientations à donner au projet de territoire, du plus au moins urgent et du plus au moins souhaitable. Elle questionne également la qualité, la pérennité et la résilience des projets à mettre en œuvre.

Le regard prospectif, notamment inscrit dans le prolongement du regard rétroactif, permet donc d'opérer des choix dans la nature du territoire que l'on souhaite transmettre, que ce soit dans ses formes, ses usages, ses représentations, ou encore ses milieux. Cela rejoint la notion de responsabilité patrimoniale actuellement sensible dans la vallée du Commerce : les guestions « Comment transmet-on ce dont on a hérité? », et « Que transmet-on nous? » devenant un seul et même champ de réflexion. C'est pourquoi l'élaboration collective d'une « projection prospective » à long terme semble particulièrement enrichissante, pouvant alimenter différentes ambitions et projets à toutes les échelles. Cette construction collective pourrait faire l'objet d'ateliers de travail croisant le regard des différents services de Caux Seine Agglo, des élus, des habitants et des professionnels extérieurs à même d'apporter leur soutien technique et scientifique, et explorant les potentiels du territoire ainsi que les qualités et les valeurs sur lesquelles s'appuyer aujourd'hui pour en permettre la meilleure expression.

PROPOSITION POSSIBLE POUR UNE VALLÉE OUVERTE



À titre d'exemple, la proposition ci-dessus s'inscrit dans la perspective du changement climatique et de la transition des modes d'aménagement qui en découlent, illustrant notamment une projection possible du territoire post-pétrole. Dans cette projection l'industrie pétrochimique a périclité et la raffinerie s'est reboisée, le site nécessitant une lente dépollution (1.). La zone industrielle s'est restructurée autour de plusieurs petits ports localisés sur des surfaces actuellement artificialisées (2). Ils accueillent une industrie à plus petite échelle et en lien avec la production agricole du territoire qui s'est diversifiée (distribution, transformation de produits alimentaires, fabrication de matériaux de construction, énergies).

Les espaces ouverts actuels des marais de Port-Jérôme sont devenus des « domaines agricoles » inscrits dans un Plan d'Alimentation Territorial de la métropole du Havre, qui profite d'un transport fluvial et ferroviaire densifié (3.). Les espaces agricoles de la vallée du Commerce participent également de l'autonomie alimentaire du territoire. Les paysages de cultures vivrières sont plus présents dans la vallée et les marais, notamment à proximité des centres urbains (4.). Ces centres se sont densifiés autour d'espaces publics requalifiés en lien avec les fonds de vallée et dynamisés par l'évolution des modes

de transports (ouverture de la ligne de fret Bréauté/Notre-Dame-de-Gravenchon aux passagers, réaménagement des départementales de manière à accueillir les modes de déplacement doux et des transports en commun) (5.).

Les milieux humides sont devenus structurants dans l'organisation du territoire. La vallée du Commerce est reliée à la Seine par la valorisation des espaces résiduels de la zone industrielle en corridor biologique (6.) et, à l'instar de la Darse, l'embouchure du Vivier a fait l'objet d'un projet de recréation de zone humide (7.). Le domaine du fleuve dans les marais s'est étendu et est plus accessible.

Les paysages agricoles du pays de Caux ont aussi évolué. Le développement de pratiques agro-écologiques destinées à réguler l'érosion et prévenir les inondations, retenant davantage les eaux dans les sols, a entraîné l'apparition de nouveaux marqueurs dans les horizons du plateau. Les talwegs et rebords de vallée se signalent notamment par de nouvelles strates végétales telles que bandes enherbées, zones tampons et plantations agro-forestières (8.).



Le diagnostic d'une vallée du Commerce fragmentée en prise avec des enjeux diversifiés, l'exploration du potentiel de ses espaces ouverts en termes de récits, d'usages et de milieux, et le détour par une approche historique et prospective de ses paysages ont permis, comme synthèse et ouverture de l'étude, d'établir une proposition de schéma d'intention pouvant servir d'appui à la formulation de premières actions.

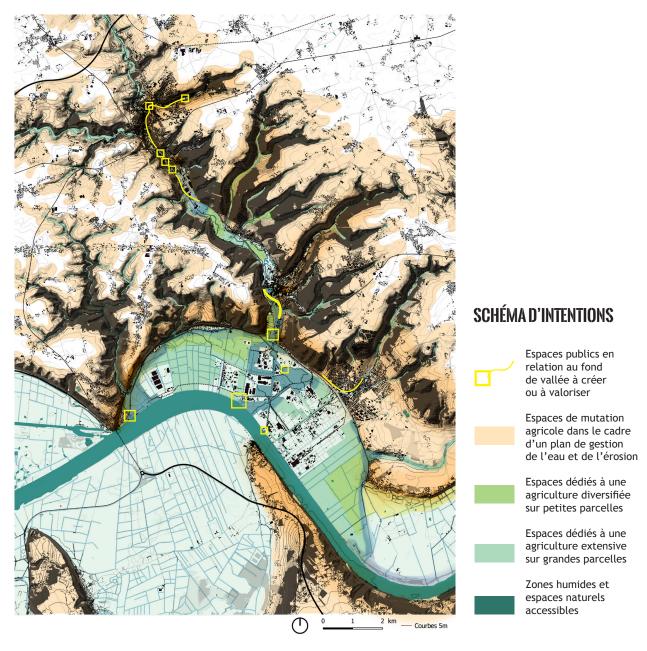
Dans la perspective des problématiques de valorisation patrimoniales et de gestion des eaux actuellement portés par Caux Seine Agglo, à l'échelle de la vallée du Commerce et des marais de Port-Jérôme, cette proposition tire parti de l'idée que l'un des principaux enjeux réside dans la pérennisation et la valorisation de ses espaces ouverts agricoles et urbains (franges urbaines, friches). Ces espaces ouverts sont en effet des lieux privilégiés de perception et d'appropriation du socle de la vallée, actuellement fragiles et porteurs de transitions potentielles. Le schéma d'intention proposé s'appuie essentiellement sur une valorisation et une diversification de leurs modes de gestion existants ou pressentis, qui pourrait à court terme leur donner un rôle structurant au sein du projet de territoire de Caux Seine Agglo. Il tend à limiter l'artificialisation des sols au profit d'une expérience agricole, culturelle et écologique de la vallée enrichie.

Alimentée par un nouveau temps fort d'échange collectif qui a permis de formuler des pistes de projet à échelle locale mais aussi à l'échelle de l'ensemble de la vallée, cette proposition ouverte pourrait se voir traduite par de multiples actions concrètes, engageant des moyens adaptés à ceux de Caux Seine Agglo et reposant sur la mobilisation de compétences transversales (recherche archéologique, gestion des eaux, urbanisme, agriculture, etc.). Les dernières pages de cette étude proposeront des illustrations de traductions spatiales possibles de ce schéma qui vise à mettre en valeur les horizons de la vallée et ses relations à la Seine et au plateau de Caux.

Prenant la mesure du rôle déterminant des espaces ouverts dans les perceptions et les représentations de la vallée, et dans la perspective de la gestion des problématiques liées à l'eau (inondabilité, qualités environnementales), prenant aussi la mesure de leur rôle potentiel dans la perspective de la transition des modes d'aménagement du territoire, ce schéma propose une forme de « plan de gestion » et de valorisation, ou de mutation, des usages existants. Il s'appuie sur les vides sous toutes leurs formes, espaces agricoles importants ou fragmentés, espaces résiduels des franges urbaines ou de la zone industrielle, friches ou espaces publics existants.

3.1-POUR UNE VALLÉE CULTIVÉE ET ACCESSIBLE

DES PRATIQUES DE L'ESPACE QUI RÉINVENTENT LE TERRITOIRE



- 1. Saisir l'opportunité des friches pour installer des espaces publics structurants liés aux cours d'eau et au fond de vallée et créer des respirations en milieu urbain dense :
- 2. Penser la requalification des espaces publics existants afin de signaler la présence de l'eau, porteuse de l'histoire des paysages de la vallée, de manière à rétablir une forme de culture du risque;
- 3. Encourager le développement de pratiques agricoles vivrières à proximité des centres urbains, le maintien de l'élevage en fond de vallée et la préservation des grands espaces agricoles ouverts dans les marais de Port-Jérôme;
- 4. Développer les pratiques agro-écologiques sur le

plateau de Caux par un plan de gestion et d'infiltration des eaux de pluie visant à prévenir les inondations et réduire l'érosion ;

- **5.** Valoriser les espaces résiduels de la zone industrielle de Port-Jérôme par la diversification des milieux liés à l'eau (zones humides, prairies, bosquets, etc.) de façon à rendre structurant le lien entre la vallée du Commerce et la Seine ;
- **6.** Assurer et développer les relations entre les séquences paysagères par la diversification des modes de circulation, la réduction de l'emprise des infrastructures, la création de nouveaux parcours et de nouveaux lieux d'appropriation des grands paysages de la vallée du Commerce, du plateau de Caux à la Seine.

18 FÉVRIER 2019

TRANSECT COLLECTIF DE BOLBEC À LA SEINE



La dernière phase de cette étude a été l'occasion de réaliser une rencontre itinérante à travers les paysages de la vallée du Commerce, de Bolbec à la Seine. Cette expérience collective du terrain a ouvert un nouveau temps d'échange et de partage des connaissances dans l'objectif de formuler, sous forme de post-it personnels, des propositions concrètes pour chacun des sites arpentés, ainsi qu'à l'échelle de la vallée. Les post-it rassemblés en fin de journée donnent un aperçu de la capacité de certains lieux à mobiliser les envies et les idées et la difficulté d'autres à se voir mis en projet. Le recoupement de ces propositions permet également de dégager des pistes d'action valant pour l'ensemble de la vallée du Commerce et de ses rivières.

De la place Charles de Gaulle à la place Léon Desgenétais en passant par la ruelle Papavoine, la visite du **centreville de Bolbec**, en prise aux inondations et dont la forme urbaine témoigne de l'ancien lit de la rivière, a permis de faire consensus autour de l'idée de redonner une présence à l'eau au sein de l'espace public, dans une perspective patrimoniale mais aussi de culture du risque.

L'exploration du seuil de la vallée du Commerce, à partir du front de taille du Four-à-Chaux et jusqu'à la D173, a permis de rappeler la qualité de cet espace ouvert dans la compréhension de la formation des paysages de la vallée du Commerce, et notamment du contexte de la ville antique de Juliobona. Le parcours effectué jusqu'au bord de la D173 a permis de faire l'expérience de la fracturation de la vallée par les infrastructures. Il a également permis d'aborder le projet de restauration des prairies humides traversées par le ruisseau du Fourneau dans le cadre du SAGE du Commerce. L'idée d'ouvrir les horizons de ce site a été proposée, notamment pour rétablir les relations entre la vallée du Commerce



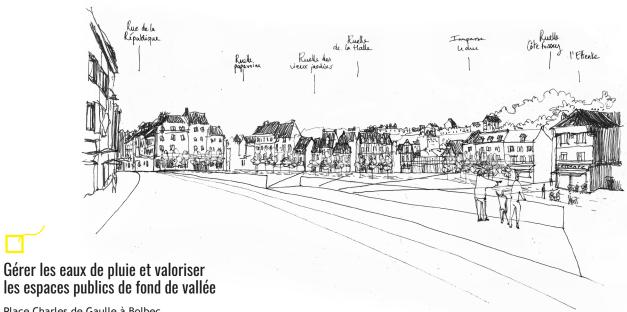
et la Seine, ainsi que vers le hameau du Mesnil. La revalorisation du Commerce, dans la poursuite des travaux du SAGE, a également été proposée.

Stop 3. Bords de Seine

L'expérience de la Darse, en bord de Seine, a permis de révéler la difficulté pour les acteurs du territoire de pouvoir se projeter dans l'avenir de ces marais dédiés à l'industrie lourde, bien que l'arrivée en bord de Seine et la découverte de ses grands horizons ait fortement animé le groupe. Les propositions formulées étaient donc de valoriser la Darse en tant que lieu d'accès à la Seine, en recherchant des possibilités de liaison avec la vallée du Commerce, de renforcer la lisibilité de la rivière dans la zone industrielle, et de s'appuyer sur les coteaux des marais de Port-Jérôme pour donner à lire leur histoire, par la mise en valeur de points de vue et de parcours depuis lesquels il est important d'avoir une vue d'ensemble, de la Seine à la vallée du Commerce.

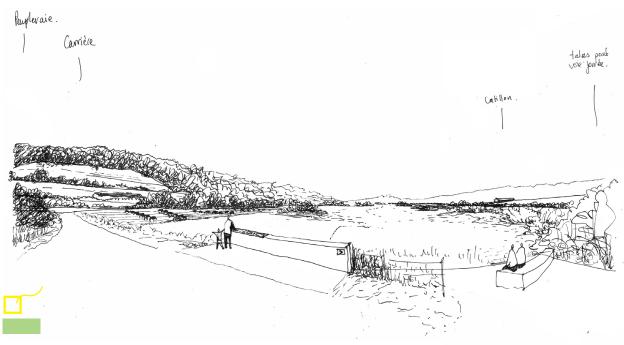
- > créer de la continuité entre les espaces de la vallée, de Bolbec à Lillebonne, à la Seine
- > améliorer la connaissance et la lisibilité du contexte géomorphologique et hydrographique, ainsi qu'historique
- > valoriser la présence de l'eau, améliorer sa mise en valeur lorsqu'elle est visible et signaler sa présence lorsqu'elle est invisible
- améliorer les qualités biologiques des rivières du Commerce ainsi que des milieux qui leur sont associés (zones humides)
- > développer des supports pédagogiques permettant de retracer l'histoire des lieux
- > valoriser et transmettre les qualités du bâti vernaculaire et ancien, donner à lire ses relations à la géographie

3.2 - ILLUSTRATION DES PAYSAGES POSSIBLES DE LA VALLÉE OUVERTE



Place Charles de Gaulle à Bolbec.

Formée par une rivière invisible, la place Charles de Gaulle pourrait être valorisée par la création d'une ambiance fraîche de fond de vallée, donnant à comprendre ses liens à l'eau, à travers la plantation d'arbres hygrophiles et l'installation de sols filtrants.



Valoriser les espaces de transition de la vallée du Commerce à la Seine, enrichir les milieux humides et donner à lire l'estuaire fossile du Commerce

Secteur sud de Lillebonne.

Lieux de l'ancien estuaire du Commerce, les espaces ouverts du Four-à-Chaux pourraient être rendus plus accessibles et intégrés dans un circuit pédagogique mettant en récit les connaissances archéologiques de la ville antique ainsi que de l'histoire des paysages de la vallée. Les jardins familiaux et le maraîchage pourraient être confortés et rendus plus perceptibles par l'ouverture des horizons du site en direction de Lillebonne. Des relations au Mesnil et aux marais de Port-Jérôme pourraient être installées à partir de ce site.



Située sur le parcours de la rivière du Commerce, cette friche est une dalle inscrite dans le fond de vallée, en relation étroite avec ses horizons boisés. Elle pourrait faire l'objet d'une démarche d'acquisition foncière et accueillir à terme un nouvel espace public en bord de rivière et un espace d'expansion de crues, apportant une respiration dans un tissu urbain dense.



Donner une valeur paysagère et biologique aux espaces ouverts résiduels de Port-Jérôme, entre Seine vernaculaire et Seine industrielle

Rivière du Commerce dans les prairies des Compas, Port-Jérôme.

Les espaces agricoles résiduels de Port-Jérôme 1 sont traversés par la rivière du Commerce et constituent une trame reliant la vallée du Commerce à la Seine, ouverts sur les grands horizons des marais en confrontation avec les silhouettes de la zone industrielle. Dans une perspective de reconquête à long terme des marais, ils pourraient faire l'objet d'actions de valorisation des milieux biologiques liés à l'eau dans le prolongement des démarches amorcées par le SAGE au Four-à-Chaux : amélioration des berges, plantations, gestion des prairies humides par l'élevage, redéfinition du cours d'eau lorsqu'il est canalisé. Ces espaces pourraient également accueillir des lieux de pause, à l'image de la Darse qui est fréquentée à l'heure du déjeuner.



Embouchure de la vallée du Commerce depuis la pointe de Quillebeuf-sur-Seine

CONCLUSION

RÉINVENTER LA VALLÉE DU COMMERCE PAR SES ESPACES OUVERTS

De la découverte d'une vallée affluente aux représentations urbaines fortes et aux héritages historiques multiples, prégnants et appelant à leur redécouverte, au constat de la fragmentation de ses milieux naturels et habités, du manque de continuités et de la prise de distance vis-à-vis de la Seine et du plateau de Caux, cette étude s'est attachée à mettre à jour les principaux appuis à partir desquels pourrait être pensé un projet de territoire cohérent à l'échelle de la vallée du Commerce. La mise en valeur de l'entité géomorphologique de la vallée et de son estuaire fossile, seul contenant à même d'intégrer la multiplicité des héritages, des usages et des enjeux du Commerce, de la prévention des risques d'inondation au projet Juliobona, conçu comme un commun à réactiver, est alors apparue centrale. À travers des préconisations spatiales et par l'illustration en blocs-diagrammes, outils de partage des connaissances et de projection, cette étude a amorcé une forme de résurgence du socle géomorphologique souhaitable au sein des représentations du territoire.

Par leur capacité à assurer la qualité des relations à ce socle et à révéler les récits qui lui sont liés, les espaces ouverts sont apparus comme des espaces déterminants à valoriser. Leur capacité à agir au sein des problématiques de gestion de l'eau auxquelles le territoire de la vallée du Commerce est aujourd'hui particulièrement sensible, recoupant la gestion du risque d'inondation et la valorisation des milieux, en fait également des espaces de projets particulièrement pertinents à investir. La valorisation et l'enrichissement de ces espaces ouverts agricoles, jardinés ou en friche, espaces publics ou naturels, par la mutation de l'agriculture, l'accueil d'une diversité d'usages et de milieux, le développement des circulations et continuités, peut permettre l'émergence de rapports et de pratiques plus intimement liées aux

paysages de la vallée du Commerce, du plateau de Caux aux bords Seine. Ainsi les propositions formulées sont sous-tendues par un changement de paradigme dans les modes d'aménagement et de représentation du territoire, de la valorisation de ses pleins à celle de ses vides.

Dans la continuité des ateliers pédagogiques menés par l'école de paysage, conçus comme des opportunités pour explorer les paysages et ouvrir les débats avec les acteurs des territoires de la vallée de la Seine, cette étude souhaite être reçue comme un déclencheur d'échange et de questionnement. Du diagnostic à l'exploration prospective, la démarche engagée pourrait être poursuivie, approfondie et enrichie à travers de nouveaux temps de rencontre et d'ateliers mettant en commun les connaissances, compétences, préoccupations et désirs des différents acteurs de la vallée du Commerce : services de Caux Seine Agglo, élus locaux, habitants, associations, personnes-ressources des territoires voisins... Ces prolongements pourraient alors permettre la définition collective d'un projet transversal de valorisation sur le long terme d'un territoire vécu et à transmettre, du plateau de Caux à la vallée de la Seine.

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES:

APEL, Profils géologiques et Notes archéologiques intéressant la région comprise entre Lillebonne et Quillebeuf dans bulletin de la Société des Amis des Sciences Naturelles de Rouen, 1905, p.439.

AVENEL Alain, CAHAGNE Jean-Marie, FOLLAIN Eric, GUELOIS Alexis, LE MAHO Jacques, *Le Valasse*, *une abbaye cistercienne en pays de Caux*, Éditions des Falaises et Communauté de communes Caux Vallée de Seine, 2008.

FAJON Philippe, DE CHAMPSAVIN Sophie, MAURT Virginie, PESQUET Gilles, Dynamique du paysage en Haute-Normandie: de la démarche scientifique à la sensibilisation des publics, de l'histoire à la prospective dans GALOP (D) dir., Paysages et environnement. De la reconstitution du passé aux modèles prospectifs, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2010.

FOUQUAY Claude, LEMESLE Claude, Regards sur Lillebonne et son canton pendant la première moitié du XX^e siècle par les cartes postales anciennes, Luneray, 1995.

CUVILLIEZ Antoine, FAJON Philippe, FISSON Cédric, LESUEUR Patrick, MACUR Olivier, Évolution morphologique d'un estuaire anthropisé de 1800 à nos jours, dans FOUSSARD Valérie dir., Fascicules Seine Aval, 2010.

HAMEL Karine, FEANS Juan, Le textile en Haute-Normandie, Pont-l'Abbé, Éditions des Falaises, 2004.

LIENS:

Association *Bolbec*, *au fil de la mémoire* : http://filmemoire.bolbec.pagesperso-orange.fr/

Techniques agricoles de préservation des sols, association Sol en Caux: http://www.giee.fr/trouver-un-giee/par-region/normandie/mise-en-oeuvre-de-lagriculture-de-conservation-en-pays-de-caux/

Hydraulique douce en Seine Maritime : http://www.caue76.org/spip.php?article216

Schéma d'aménagement et de Gestion des Eaux (SAGE) du Commerce : http://www.gesteau.fr/document/sage-de-la-vallee-du-commerce-plan-damenagement-et-de-gestion-durable

CPIER Vallée de la Seine, Fiche 1.3 « Connaissance des paysages de la Vallée de la Seine et de leur évolution » : http://www.vdseine.fr/ressources/paysage. html

MERCI

aux services de la communauté d'agglomération Caux Seine Agglo et des communes, au service archéologie de la DRAC Normandie, aux acteurs de la vallée du Commerce élus, historiens et associations, aux partenaires du CPIER Vallée de la Seine et à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles, ainsi qu'à tous ceux qui ont participé à cette étude.





Fanny JAOUEN
Paysagiste DE
jaouen.fanny@laposte.net
06 25 08 62 13



ENSP École nationale supérieure de paysage 10, rue du Maréchal Joffre 78000 VERSAILLES 01 39 24 62 00 www.ecole-paysage.fr



AURH

Agence d'urbanisme de la Région du Havre et de l'Estuaire de la Seine 4 quai Guillaume Le Testu 76063 LE HAVRE Cedex 02 35 42 17 88 @aurh_officiel www.aurh.fr

Avec le soutien de :







